

(8)
Michel de Vassor

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1667

Sorti en 1690

Né à Orléans (Loiret), le 1647

Mort à Northampton (Angleterre) le 1717

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

Voir :

- Michaud : Biographie universelle . T. XXIV, p. 392
Hofer : Nouvelle biographie générale , T. XXXI, col. 24.
Richard et Giraud : Bibliothèque sacrée , article Vassor , T. XXV p. 490-491.
Monfré : Le grand Dictionnaire historique , article Vassor , T. X, p. 487-488.
Hangi : La France protestante , T. VII p. 58-59
S. Simon : Mémoires , édit. Boislille et Lecestre , T. VII, p. 205. 210
Balthard : Mémoires domestiques . T. IV p. 409-423.
La Biardière : Caractère des auteurs anciens et modernes , Paris , 1721 , p. 241-251
Nouvelles littéraires de La Haye , T. VIII p. 392.
Dictionnaire de théologie catholique , Paris , Letouzey , 1926 . T. IX col 460-462 . Article J. Carreyze
Dupin : Bibliothèque ecclésiastique du 17^e siècle , T. VI
Dom Calmet : Bibl. sacrée
Fabreius : De scriptor. de vera religione christi . p. 538
Des Maisseaux : Notes sur les lettres de Bayle
Langlet du Fresnoy : catalogue des historiens : T. IV p. 116
Piccois : T. II p. 201.
Bougerel T. II . p. 66.
Adry : T. VI. p. 19, 20, 201
Balthard . T. IV p. 409-424 notice
T. I p. 200
T. II. p. 35, 36, 58, 65, 105, 467
T. III p. 341, 522
T. IV p. 59, 211, 272, 276, 277, 278, 331, 518
Cloyssault : Vies : T. I, XV, T. III . p. 20
Bonardi 531-537.
Barbier N. 17209

MM. 580 , page , N° 8 mars 1668
Le Conf. Michel Le Vassor
Né à Orléans 21 ans, Tonsuré
Fils de sera encore observé et restituera à P. Just.
Humanités et philo b. resté de l'année
Entré à Paris le , vêtu le 1 mai 1667
Pension : 400th toujours et habite 1 oct 1668 à Troyes 5^e

MM. 580 , page , N° 24 août 1667

Le Conf. Michel de Vassot
Né à Orléans 20 ans, Tonsuré

Fils de

Humanités et philo .

de bonne espérance en se corrigeant de
ses défauts

Entré à Paris le , vêtu le 1 mai 1667

Pension : 400^{lt} et habits toujours

MM. 610 , page 119 , N° 631

Le Conf. Michel Levasseur, Tournai

Né à Orléans, 19 ans passés

Fils de Michel Levasseur conseiller au présidial d'Orléans et de
Catherine Paris

Humanités et philo

Entré à Paris le 20 avril , vêtu le 1 mai 1667

Pension : 400th et son entretien toute sa vie

MM. 580 , page , N° 1 X-1667

Le Conf. Michel le Vassor

Né à Orléans, 21 ans Tourné

Fils de

Yra aux yeux pour son infirmité

Humanités et phil

Entré à Paris le , vêtu le 1 mai 1667

Pension : 400th toujours et ses habits



Bormardet

St Eustache

Paris

20/3

VILLE DE



GENÈVE

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

BULLETIN

On est prié de copier exactement le numéro et le titre de l'ouvrage, tels qu'ils sont portés au Catalogue, en y joignant les deux lettres majuscule et minuscule imprimées en italiques au haut de la marge intérieure de la page où ils se trouvent.

LETTRES

N°

TITRE

LETTRES	N°	TITRE
Bc	812	Le Vaffor (marché), de la manière d'examiner les différents en matière de religion amsterdam 1697 in 8°

Signature du lecteur: M. Pellechet

Adresse: Hôtel Beau Rivage

Ce bulletin ne doit porter qu'un seul titre et doit être retiré lorsqu'on rend le livre.

Michel Le Besson
passa à l'anglicanisme

il eut l'occasion de traduire les
lettres de François de Vaugelas
avocat général de Charles IX
et les originaux étant perdus il ne reste que

cette traduction

Prix du Billet : 3 frs



ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

MESSE DE MINUIT

1935

2^{ME} NEF LATÉRALE NORD

ENTRÉE POUR UNE PERSONNE

Par la Rue du Jour (Portail de gauche)

OUVERTURE DES PORTES A 10 HEURES

L'entrée est interrompue pendant le Sermon

Nota. — On ne recevra à l'entrée que les cartes délivrées à l'Eglise et portant le timbre sec.

Michel Levasseur d'Orléans.

- + Véritable religion 1688 in 4
 - + Paraphrase sur l'Evangile de S. Matthieu Paris 1689 in 12
 - + Paraphrase sur l'Evangile de S. Jean Paris 1689 in 12
 - + Paraphrase sur l'Eglise de S. Paul aux Romains
 - " sur l'Eglise aux Galates
 - " sur l'Eglise catholique de S. Jacques
- Paris Montanet et Cellier 1689 in 12

sans nom d'auteur ni
d'imprimeur

Il s'agit de l'histoire après la composition de ces ouvrages
en 1690

Voir S^t Simon Mémoires II, 105
Mémoires 2 suppl II, 437
Darbier N 17209

PRIX DE LA CARTE : 8 Fr.



EGLISE SAINT-EUSTACHE

OFFICE

DU

VENDREDI-SAINT

26 Mars 1937 à 15 h.

1^{RES} NEFS LATÉRALES

ENTREE POUR UNE PERSONNE
par l'Impasse Saint-Eustache, 3, rue Montmartre

*Les Quêtes sont faites au profit des Colonies de
Vacances des Enfants pauvres de la Paroisse.*

Marseille

Le Vasseur (note mss)

Tae

De la véritable religion

7

Haec est vita aeterna ut
cognoscant te solum Deum verum
et quem misisti Jesum Christum
Joan XVII 3.

a Paris chez Claude Barbin

un vol in-4°

MDC LXXXVIII

17 ff non num. et 710 pages

Epître Dédicatoire à l'archev. de Paris

signée Michel Le Vasseur prévôt l'Oratoire

une note manuscrite sur le titre :

Loanev



ASSOCIATION
DE
L'ORATOIRE
DE JÉSUS-CHRIST NOTRE SEIGNEUR
et
de Marie Immaculée.

Omnes vos in unum esis in Christo Jesu
(St Paul aux Galates, III.)

M..... a été reçu

Membre de l'Association

Ce..... 18.....

Le Supérieur de l'Oratoire

Lemson

hevasior

cure' d'Anglure au diocèse de
Croyes.

N. Eccl. 1773 p. 49

Le Vaffor

Histoire du règne de Louis XIII.

Roi de France et de Navarre.

~~Contenant~~ Par M^r Michel de Vaffor

Seconde édition revue et corrigée
à Amsterdam, Chez Pierre Brunel,
sur le Dam. à la Bible d'Or.

M.D.CC. iii 12.

Tomme Premier, contenant les choses
les plus remarquables arrivées en France
et en Europe durant la Minorité de
ce Prince. ff 27* pp. 610.

L'Epître est au vicomte de
Woodstock. plusieurs gravures.

Tomme second Première Partie,
contenant de qui est arrivé de plus
remarquable en France et dans l'Europe
depuis l'ouverture des Etats généraux
Jusques au mariage du Roi. M.DCC.II.
ff 8* pp 800. portraits de Louis XIII

Oratoire

Le Vaffor histoire des
Regne de Louis XIII . . .

Amsterdam Pierre Brunel
1700 in 12 9 volumes

I 205.

hist de
Louis XIII

Le Vaffor

Enne troisieme contenant ce qui est
arrivé Depuis la faveur de
Luynes jusques au commencement des
guerres de religion M.DCC I. (vic)
pp 17-744. 8 gravures

Enne quatrieme . Contenant
Depuis l'assemblée de la Rochelle
jusques au Ministère du Cardinal de
Richelieu . 8 gravures. M.DCC II
ff. 8* pp 710.

Enne cinquieme . Contenant
au commencement du Ministère du Card
de Richelieu, Depuis la ligue pour la
reconnoissance de la Vallée jusques à
la prise de la Rochelle gravures

ff. 7* pp 888 M.DCC III

une epître à Maylord Wharton ou Le Vaffor
supplément qui ce travail est plus une histoire du
Ministère de Richelieu qu'une continuation

Le pays de
Provence . . .
in 80

M 217

Le Voffor
Louis XIII

Continuation de l'hist. de Louis XIII.

Enne sixième Continuant

Depuis la première expédition de ce Prince en Italie, jusqu'à la Trêve de Guericque. M DCC IV. gravures.

ff 22* pp 787.

Enne septième Continuant

Depuis la première expédition de ce Prince en Lorraine jusqu'à l'entière usurpation du Duché. M DCC V gravures.

ff 3* pp. 586 Deuxième partie pp. 468.

Enne huitième. Continuant Depuis les premiers commencemens de la rupture entre les deux Couronnes, jusqu'à la prise de Corbie par les Espagnols. M DCC VII

ff 3* pp. 580 (ce n'est que la première partie du 8^e volume ~~qui finit avec~~

Le Vaffre |
Louis XIII

~~fait avec le XL^e livr^e 8^e volume~~

~~B. de Carpentras I 205 - 212.~~

Encre brune Second. partie

M D C C V I I

N^o 436

Le livre XL est le dernier du
8^e volume.

B. de Carpentras

I 205 - 213.

Dyon n^o 17738 ancien

Le Nassor

De la véritable religion

Paris Mortemels 1689 in 4

Vasfor

lett. Paraphrase de l'E. de St. Math.

Paris Barbini 1688 in 12

Le Vaffor

Lettres et memoris de Francois
de Vargas, de Pierre de Malvenda,
Et de quelques Evêques d'Espagne touchant
le concile de Trente. Traduits de l'Espagnol,
avec des Remarques, par M^r Michel
Le Vaffor. A Amsterdam chez Pierre
Brunel, Marchand Libraire, près de
la Bourse, à la Bible d'Or. M D C X C I X.
in 8^o ff 12* pp 567, ff 2*

L'épître dédicatoire à Mr le chevalier
Guill. Erumbull dont le portrait
gravé est en tête du volume, est signée
Michel Le Vaffor. Il y a une seconde
gravure représentant le Concile de Trente.

B. de Carpentras. D. 39

Dyris 1^o 15 977 ancien

Oratorum

Lettres et memoires touchant
le comte de Erente traduites
de l'Espagnol par Michel
Le Vaffor
Amsterdam Pierre Brunel
1699 in 8° ~~D~~

D 39

[Michel Le Vaffor]

Les soupçons de la France
enclavée qui aspire après la
liberté. A amsterdam
MDCXC in 4^o pp. 228

(3^l y a en tout 15 mémoires
ou chapitres)

in fine: A amsterdam le
10^e octobre 1690.

Dyon 14529

Levaffor nichel in 40

20 17994

2 gal. 14.5'

14529

Historie du Regne de Louis XIII roi de France et de Navarre
... par M^r Michel Le Vaffor seconde édition, à Amsterdam
chez Zacharie Chatelain MDCCXXXV in ~~8~~ 12

Tom 9 2^e partie 392 pages Tom 9 1^{re} partie : 6* f. 646 p.
* Tom III (MDCCXXXIII) 1^{re} partie 423 p. - 2^e partie 296 pages

la même ouvrage ... titre rouge et noir ... Seconde édition revue
et corrigée : à Amsterdam chez Pierre Brunel MDCCXVII

1 après un an de lecture et gausse en 8 tomes et l'édition
actuelle de l'ouvrage en 1711 —

Tom X: 592 pages

* (chez Chatelain) Tom ^(1^{re} partie) VII (DCCXXXII) 16* f. 587 pages

Tom VII MDCLLI (1^{re}) 651 pages

Tom IV in (in) 8* f. 792 pages

Tom VII 2^e partie MDCLLI pages de 655 à 7786

Tom V 2^e partie d'pages de 583 à 983

Tom VII in MDCCXXXII, 444 pages

Le Vassor

Archives Nationales, M. 761. Papiers du Père Léonard, augustin dechaussé

Histoire du règne de Louis XIII, roi de France et de Navarre. T. I contenant les choses les plus remarquables arrivées en France et en Europe durant la minorité de ce prince.

Par M. Michel Le Vassor. A Amsterdam, chez Pierre Brunel, sur le Dam, à la Bille d'Or, 1700
Après avoir quitté la Hollande pour avoir parlé contre le synode des dans le 1 volume de
son Histoire de Louis XIII, roi de France, il a été très bien reçu en Angleterre, où il continue, à la sollicitation des anglais la dite histoire, qu'ils font traduire en anglais.

Il est agréable dans la conversation, parlant bien et facilement

Vers l'an 1685, le Comte d'Envoys à Londres pour instruire les Huguenots à la religion catholique. On dit qu'il ne s'y comporta pas fort régulièrement, buvant et mangeant avec eux.

(Voyez les Lettres de M. du Marssin (?) Du 21 janvier et 4 février 1700)

Le roi Guillaume d'Angleterre voulant le faire arrêter pour le mettre entre les mains du roi de France qui le réclamait disait on, Le Vassor averti s'évada et alla au Parlement, qui était assemblé, demander sa protection. La chambre haute ne voulut pas l'écouter. La chambre basse le prit sous sa protection. C'était là le bruit de Paris le plus couru. Néanmoins il n'y a pas d'apparence qu'il soit véritable puisqu'il paraissait toujours à Londres, où il est fort estimé.

Le épître dédicatoire du 1 volume est dans la lettre du Sieur du Marssin du 29 mars 1700

Bicaïs = Notice de l'Oratoire

[Mss. D'Aix, G. II. p. 201.
Copie Bib. N^o, G. II p. 135.]

Michel Levasseur naquit à Orléans en 1648, et, étant entré à 17 ans dans l'Oratoire, il y étudia la théologie à N. Dame des Cordilliers sous le P. Martin, célèbre professeur de la Congrégation qui lui inspira beaucoup de goût pour la doctrine de St Augustin, dont il n'aurait jamais dû s'écarter. Après l'avoir laissé travailler quelque temps dans les collèges, on le fit venir à Paris, où il passa près de 16 ans soit dans la maison de St Honoré, soit dans celle de St Magloire. Il enseignait avec réputation l'histoire ecclésiastique dans ce séminaire, lorsque le P. Laponce, savant théologien de l'Oratoire, publia en 1682 son ouvrage contre les jansénistes. Le P. Levasseur, qui vivait en grande liaison avec l'auteur (lequel professait à Saumur) prit ouvertement la défense de son livre contre ceux qui le décriaient, et il se chargea même d'en distribuer un grand nombre d'exemplaires. Le zèle qu'il montra dans cette occasion pour son ami, lui attira des railleries piquantes et l'on fit même courir contre lui des épiigrammes où il était peu ménagé.

Ce qu'il venait de faire pour un ami vivant, il le fit, avec non moins d'ardeur pour un illustre confrère qui depuis longtemps n'existait plus. Cette même année 1682 parut avec le livre du P. Laponce, celui des Antiquités de l'Eglise Orientale du célèbre P. Morin. A la tête de l'ouvrage était une vie de l'auteur, ou plutôt, comme le dit le P. Nicéron, une cruelle satire, non seulement de ce grand homme, mais encore de toute sa Congrégation. Le Père Levasseur, se persuadant qu'il n'y avait que Richard Simon qui fût capable d'avoir joué ce tour à l'Oratoire pour se venger de ce qu'on lui avait fait lors de la publication de son Histoire critique du vieux Testament, publia lui-même un libelle contre cet écrivain et son ouvrage. Celui-ci, dont le caractère n'était ni tendre, ni endurant, ne l'épargna pas à son tour et lui riposta de manière à lui fermer la bouche. Fâché de voir que son entreprise avait tourné à sa propre honte, il ne fut plus tenté de se mesurer avec un homme qui était plus fort que lui. Mais, comme il ne manquait pas de talent et qu'il avait envie de devenir auteur, il composa un ouvrage qu'il fit paraître en 1688 sous ce titre :

(1° De la véritable religion. à Paris, chez Barbin, in 4°, à la tête duquel il y a une épître dédicatoire à M. de Harlay, archevêque de Paris. Il l'entreprit principalement pour combattre les opinions hardies touchant les livres de Moïse (Dupin : Biblioth. Ecclés.) touchant l'inspiration des livres de l'écriture et des prophéties avancés dans les derniers siècles, qui pourraient fournir des armes aux libertins pour détruire l'autorité des livres sacrés. Son ouvrage est néanmoins un traité complet pour prouver la vérité de la religion, en y exposant les faits principaux qui lui servent de fondement... etc. Quoiqu'il s'écarte souvent de son but par des questions incidentes qu'il aurait pu toucher avec plus de ménagement pour les auteurs qu'il croit trouver en faute, il y a des recherches dont on pourrait faire usage. Les docteurs Caron et Roulland et le Père Cramoisy

son confrère, qui ont approuvé ce livre, en font un grand éloge et le regardent comme fort utile au public.

Néanmoins plusieurs Pères de l'Oratoire crurent y apercevoir des opinions singulières et en témoignèrent du mécontentement. Le Vassor ne laissa pas de demeurer encore deux ans dans leur congrégation. Dans cet intervalle, il donna (2) Paraphrase sur l'Evangile de St. Matthieu. Paris, 168... in... dans laquelle il y avait des réflexions contre la critique du cl. G. de Richard Simon qu'il retrancha dans l'édition, quoique le titre du livre les annonce.

Un an après, il fit imprimer.

(3) Paraphrase sur l'Evangile de St. Jean. Paris... où il a mis une Préface dans laquelle il réfute l'interprétation que les Sociniens donnent au premier chapitre de cet Evangile et s'empare contre les Arminiens qui tolèrent les Sociniens et croient que l'on peut se concilier avec leur erreur. Dans tous ces ouvrages, il témoigne beaucoup de zèle pour la religion catholique et à la manière dont il parle des prétendus réformés, on aurait cru qu'il était encore bien éloigné d'embrasser leurs sentiments. Heureux, s'il eût persévéré dans ces dispositions! Mais ayant malheureusement ouvert son cœur à l'ambition, cette passion s'en rendit aussitôt la maîtresse et elle ne tarda pas à entraîner son esprit dans l'égarement.

Cet auteur était fort dépensier et les ressources qu'il avait, soit du côté de l'Oratoire, soit du côté de sa famille, n'étaient pas assez abondantes pour fournir à toutes ses fantaisies. Pour les contenter, il fallait pourvoir aux moyens de se procurer un bénéfice ou tel autre emploi qui pût donner un bien-être. Ne doutant pas qu'il ne fût bientôt placé, si une fois il ne tenait plus à un corps, il sortit de la Congrégation en 1690.

La première chose qu'il fit, fut de solliciter l'éducation du fils d'un président à mortier du Parlement de Paris, bien persuadé que cela le ferait connaître et ne manquerait pas de le conduire à quelque chose; mais on dit que l'épouse de ce magistrat n'augurant pas bien d'un homme qui, après 25 ans, quittait un corps respectable pour prendre un pareil parti, empêcha son mari de le donner pour instituteur à leur fils. Cette voie lui ayant manqué, il en tenta plusieurs autres qui ne lui réussirent pas mieux. Voyant alors que la fortune, bien loin de venir au devant de lui, le fuyait toujours, il ne craignit pas de sacrifier la foi dont il avait fait profession jusqu'alors et qu'il avait même défendue avec zèle dans ses écrits, aux avantages qu'il espérait trouver hors de l'Eglise romaine.

Son parti pris, il alla d'abord en Hollande et ne s'étant pas accommodé de la religion des habitants de ce pays, il résolut d'aller en Angleterre. C'était en 1695. Le P. de St. Marthe, supérieur général de l'Oratoire, informé de son apostasie et des motifs qui le dirigeaient, fit courir aussitôt après lui et la personne qu'il avait envoyée, l'ayant atteint lorsqu'il était sur le point de partir pour Londres, lui proposa une pension annuelle très-bonne s'il voulait retourner en France et renoncer à son dessein. Le Vassor, touché de la générosité d'un ancien supérieur, auquel il avait donné bien

de l'inquiétude pendant qu'il demurerait à L. Magloire ou il s'était lié avec ses ennemis, se sentit ébranlé; mais un faux point d'honneur l'empêcha d'accepter une proposition si avantageuse, disant que, puisque la vie était tirée, il fallait la boire. Il partit donc en Angleterre et y embrassa la communion anglicane dans laquelle il est mort en 1718, après en avoir fait l'apologie dans un

(4) Traité de la manière d'examiner les différends de la religion, qu'il publia en 1697 en un vol. in-12.

Il est encore auteur d'une

(5) Histoire de Louis XIII, pleine de faits singuliers, d'anecdotes curieuses et de mauvaises maximes, laquelle parut en 20 volumes in-12 en 1710 et 1711 à Amsterdam et qui a été réimprimée en 1756 en 4 vol. in-4°.

L'auteur était chy milord Portland, lorsqu'il composa le 1^{er} volume. Avant de le publier, il le communiqua à Jacques Barnage, ministre à L'Haye, son ami, qui lui conseilla de ne point faire paraître un pareil ouvrage, qui est plutôt une satire violente contre les vivants et les morts qu'une histoire. Le d'assot méprisa cet avis et publia son livre; ce qui le brouilla avec Barnage, milord Portland et plusieurs autres personnes qui auparavant s'intéressaient à lui.

Dans cet ouvrage, l'auteur, parlant de l'Oratoire et de son instituteur, lui rend ce témoignage: (L. I, p. 600, édition in-4°)

« Le P. de Bérulle était un homme d'esprit, d'une vie exemplaire et d'une dévotion sublime. La congrégation, qu'il avait
« instituée en 1611, rend son nom immortel et glorieux; elle a donné et donne encore de fort sagesse hommes, des évêques
« d'un mérite distingué et de fort bons prédicateurs à la communion de Rome en France. Oserai-je me faire honneur d'y avoir
« été formé moi-même? Outre que j'en ai été un particulier assez médiocre, mon nom est si odieux à Paris et ailleurs, que
« je dois craindre de faire tort à Messieurs de l'Oratoire en venant leur témoigner l'obligation que je leur ai de mon éducation.
« Peut-être que je préviendrai ce malheur en déclarant avec la même sincérité que je n'ai point appris d'eux les principes
« de la religion protestante que j'ai embrassée, ni les maximes de politique répandues dans cette histoire. Leurs ennemis ont
« souvent voulu se les rendre suspects de sentiments peu orthodoxes dans l'Eglise de Rome et contraires au service de leur roi:
« ce sont d'ignobles faussetés. Je les ai toujours reconnus de fort bons sujets. Tout ce qui regarde la religion qu'ils
« professent, bien loin de les y trouver peu attachés, j'étais surpris que des ecclésiastiques si raisonnables et si éclairés
« tombassent dans les pratiques les plus superstitieuses de la communion de Rome . . . »

M. M. 607, 3^e catalogue, N. 1419 =

Michel Le Vassor, d'Orléans, entré à Paris en 1667, prêtre, sorti.

Listes des Assemblées = 1675 S. Magloire

1678 Paris S. Honoré

1681 S. Magloire

1684 S. Honoré

1685 "

1687 "

1690 "

M. M. 610, p. 60, N. 631 =

Michel Le Vassor, fils de Michel Le Vassor, conseiller au présidial d'Orléans et de Catherine Paris, natif d'Orléans, âgé de 19 ans passés, tonsuré entré le 20 avril, vêtu le 1 mai 1667, a étudié en philosophie paiera 400^{fr} de pension et ses habits, le tout durant sa vie.

22

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 2, p 66
Ms. de Montpellier

N° de la notice : 22

Michel Le Vassor

La ville d'Orléans fut la patrie de Le Vassor, fils de Michel Le Vassor, conseiller au présidial de cette ville et de Catherine Paris. À l'âge de 20 ans, il entra dans l'Oratoire le 1 mai 1667. Il studia en théologie à Saumur sous le fameux André Martin. Il embrassa sous ce professeur les sentiments de St-Augustin qu'il abandonna dans la suite, et se livra alors au P. de Porc, et celui-ci ayant ensuite fait imprimer son ouvrage sur la grâce contre St-Augustin, Le Vassor le vendait. On mit sur la porte de sa chambre : « l'enseigne du veau gras : on vend le porc frais ». Il était d'une humeur haïssable et fière. Aussi n'était-il aimé de personne. On l'appelait « le festidieux ». Il devint un des plus cruels ennemis du P. de St-Marthe, général. Il s'unir pour cela avec les Frères Charles Bourès et Gérard Du Bois. Ils étaient tous les trois d'Orléans. Enfin il sortit de l'Oratoire dans l'espérance d'aller donner chez M. de Harlay, premier président; mais madame sa sœur s'y opposa. Il fut obligé de se retirer chez lui, où il eut bientôt dissipé son bien. Il fut ensuite obligé d'aller enseigner la théologie chez des moines. Il revint après à Orléans, où il était dans la plus grande détresse, faisant tous les jours avant la messe une heure de préparation et autant qu'il avait été. Mais, un beau matin, il prit la résolution de se retirer parmi les huguenots. L'affaire éclata et vint jusqu'aux oreilles du P. de St-Marthe qui, protégeant l'Evangile, lui rendit le bien pour le mal. Il lui fit écrire par le P. Thomassin qu'il lui offrait 500 livres de pension, s'il voulait ne point suivre l'indigne résolution qu'il avait prise. Il répondit que c'était un faux bruit, et le renvoya. La nouvelle étant encore parvenue au P. de St-Marthe qu'il portait, il lui fit encore écrire par le même pour l'en dissuader, et lui offrit la pension qu'il avait en charge de 100 pistoles. Il répondit qu'il était trop tard. Il était sorti de l'Oratoire l'an 1690. Il quitta la France en 1695, se retira en Hollande dans le dessein de faire profession de la religion protestante. Mais, y ayant été mal reçu, il passa en Angleterre où il embrassa la communion anglaise et obtint une pension de Guillaume III à la sollicitation de

M. Brunet, évêque de Salisbury. Il mourut ensuite à Northampton, où il avait un bénéfice.
l'an 1717, âgé de plus de 70 ans.

Ouvrages composés étant encore dans l'Oratoire.

- I. de la véritable religion, ouvrage divisé en 4 parties. Barbin. 1688 in 4°. On en trouve dans ce livre plusieurs opinions singulières. Les Pères de l'Oratoire n'en furent point contents. On prétendit que les objections étaient plus fortes que les réponses. On a vu dans la suite qu'il portait sur lui le catholicisme de Socin.
- II. Paraphrases sur les épîtres de St Paul aux Galates, aux Romains et sur l'épître de St Jacques par Michel Le Vassor prêtre de l'Oratoire. Paris. Houtemels 1689 in 12.
- III. Paraphrase sur l'Evangile de St Matthieu. Paris. Barbin 1689 in 12.
- IV. Sur l'Evangile de St Jean. Paris. 1689 in 12.

Ouvrages donnés depuis son apostasie.

- I. Traité de la manière d'examiner les différents de religion. Amsterdam 1697 in 12, dédié à Guillaume III. C'est une espèce d'apologie de l'Eglise Anglicane d'être prouvée par rapport aux dogmes qu'elle rejette en se reformant sous les règnes d'Edouard et d'Elisabeth.
- II. Lettres et mémoires de François de Vargas et de Pierre Malvenda et de quelques évêques d'Espagne touchant le concile de Trente traduits de l'espagnol avec des remarques par Michel Le Vassor. Amsterdam 1700 in 8°.
- III. Histoire du règne de Louis XIII contenant ce qui est arrivé de plus remarquable en France et dans l'Europe depuis le commencement de son règne jusqu'à la mort de ce prince par M. Le Vassor. 19 vol. in 12. Amsterdam 1700-1711. Cette histoire selon l'Épître du Préface, n'est pas assez considérable pour faire le bruit qu'elle a fait, quoiqu'elle soit très passionnée et fort aigre. Le style en est languissant, trop diffus et pas assez châtié. Ce n'est qu'un recueil ou extrait des gazettes, du Mercure français, de celui de Vittorio Siri et d'autres écrivains connus de tout le monde. Il n'y a aucune recherche curieuse, aucune anecdote, rien de rare.

L'auteur a souvent oublié, dit le P. Delong, qu'il était ni français, ayant gardé où peu de ~~temps~~ mesure

font son prince légitime. Mais, que pouvait, en espérer d'un homme qui, n'ayant pu faire fortune dans son pays, a sacrifié sa religion pour l'aller chercher dans une terre étrangère ?

L'auteur était d'ailleurs Milord Portland, seigneur d'un mérite distingué et très bien venu auprès de Guillaume III, lorsqu'il fit le 1 volume. Avant que de le publier, il le communiqua à Jacques Besnege, son ami, qui lui conseille de ne point faire paraître cet ouvrage qui est plutôt une satire violente contre tout le monde qu'une histoire et qui est d'ailleurs extrêmement diffus et plein de manières anaplines. Le Vassor méprisa cet avis, fit imprimer son livre et fut cause que milord Portland le quitta de sa maison et que Besnege rompit entièrement avec lui. Ainsi font un mauvais livre. Il perdit sa fortune, ses parents, ses amis, et fut ensuite contraint de s'exiler en Hollande. Il se retira en Angleterre où il fut fait chanoine et eut une autre bibliothèque à Northampton où il mourut.

Adry = Bibliothèque des Écrivains de l'Oratoire, t. VI, p. 19 (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.686)

Michel Le Vassor, fils de Michel Le Vassor, conseiller au Présidial d'Orléans et de Catherine Paris, naquit à Orléans, fut reçu le 1 mai 1667, âgé de 20 ans, mort dans la province de Northampton (et non à Londres) vers la fin de 1717 (et non 1715) Il sortit de l'Oratoire en 1690 et du royaume en 1695 pour aller en Angleterre, où il a malheureusement changé de religion.

- (1) Paraphrase sur les Épîtres de S^t Paul aux Romains et aux Galates et sur l'Épître de S^t Jacques par Michel Le Vassor. Paris, Houtbennels, 1689, in 12
- (2) Paraphrase sur l'Évangile de S^t Matthieu, Paris, Barbin, 1689.
- (3) Paraphrase sur l'Évangile de S^t Jean, Paris, 1689, in 12
- (4) de la Véritable religion. Paris, Barbin, 1688 in 4
- (5) Histoire du règne de Louis XIII, contenant les choses les plus remarquables arrivées en France et en Europe sous le règne de ce prince, par Michel Le Vassor, 4^e édition Amsterdam 1712 et 1713, 10 tomes en 14 volumes in 8 et in 12.

Il sortit de l'Oratoire, croyant que son petit collet était un obstacle à sa fortune auprès du P. de la Chaise.

Piqué de ne rien obtenir, il apostasia. Il était cependant assez riche, mais joueur.

Moreri = Dictionnaire =

Michel le Vassor, et auteur si fameux par ses ouvrages et encore plus par son changement de religion, était d'Orléans et entra de bonne heure chez les Pères de l'Oratoire, où il se distingua. Il étudia la théologie sous le P. Martin, célèbre théologien de cette congrégation et il embrassa sous ce professeur les sentiments de S^t Augustin, qu'il abandonna dans la suite. Ce changement occasionna en 1681 995 pièces de poésie qui se trouvent dans les cabinets des curieux. Le Vassor était encore dans la Congrégation de l'Oratoire lorsque, en 1688, il donna un gros in 4 intitulé: De la véritable religion, divisé en 4 livres, à Paris, chez Barbin. On eut trouver dans cet ouvrage plusieurs opinions singulières et les Pères de l'Oratoire n'en parurent pas contents. Le Vassor ne quitta pas de demeurer encore dans sa Congrégation quelque temps, pendant lequel il donna en 1688 une Paraphrase sur l'Evangile de S. Matthieu avec des réflexions contre la Critique du M. E. de M. Simon. C'est ce que porte le titre. Mais ces réflexions ne se trouvent pas dans l'ouvrage. Le Vassor les avait retranchées avant que de le faire imprimer. En 1689, il donna une autre Paraphrase sur l'Evangile de S. Jean avec une préface contre les Sociniens. La même année, il publia une Paraphrase sur l'Épître de S. Paul aux Romains, sur celle aux Galates et sur l'Épître catholique de S. Jacques. Elle fut imprimée avec celles qu'il avait faites sur S. Matthieu et S. Jean.

Il quitta l'Oratoire en 1690 parce qu'il s'imagina que, tant qu'il y demeurerait, il ne pourrait obtenir aucun bénéfice; ce qu'il sollicitait depuis longtemps.

Dans tous ces ouvrages, il témoigne aux de zèle pour la religion catholique et ne ménage point les protestants. Cependant il quitta la France en 1695 et alla d'abord en Hollande dans le dessein d'y faire profession de la religion protestante. Mais, y ayant été mal reçu, il passa en Angleterre où il embrassa la religion anglicane en 1697 et obtint une pension du prince d'Orange à la sollicitation de M. Burnet, évêque de Salisbury. Il composa un traité de la manière d'examiner les différences de religion, imprimé à Amsterdam en 1697 in 12 et dédié au roi de la Grande Bretagne. C'est une espèce d'apologie de l'Eglise anglicane d'à présent par rapport aux dogmes qu'elle rejeta en se reformant selon le langage des protestants sous Edouard et sous Elizabeth. En 1698, il fut

vivement attaqué par M. Benoît, ministre de l'église Walonne de Delft, qui le croyait auteur des lettres aux prélats de l'église gallicane qui paraissaient alors et dans lesquelles on exhortait ces prélats à faire cesser la persécution exercée en France contre les Protestants. Mais on ne tarda pas à savoir que M. Jaquelot était l'auteur de ces lettres, et M. Benoît cessa alors de s'en prendre à de Vassor.

Celui-ci était occupé en ce temps à un ouvrage d'un genre différent. C'était l'histoire de Louis XIII que tout le monde connaît et qui parut en 20 volumes in 4. L'auteur était chez Clifford Portland, seigneur d'un mérite distingué et très bien venu auprès du roi Guillaume III. Lorsqu'il en fit le 1^{er} volume, avant que de le publier, il le communiqua à Jacques Basnage, son ami, qui lui conseilla de ne point faire paraître cet ouvrage qui est plutôt une satire violente contre tout le monde, qu'une histoire et qui est d'ailleurs extrêmement diffus et plein de mauvaises maximes. Le Vassor méprisa cet avis, fit imprimer son livre. Il fut cause que Clifford Portland le chassa de sa maison et que Basnage rompit entièrement avec lui. Ainsi, pour un mauvais livre, il perdit sa fortune, ses parents, ses amis et fut ensuite souverainement méprisé en Hollande. Tout ce qui est dit dans cette prétendue histoire contre le célèbre Arnauld d'Andilly au sujet du maréchal d'Ornano, a été solidement réfuté par le P. Bougerel de l'Oratoire dans une lettre adressée à M. de Maisieux, qui avait adopté, sans y penser, les calomnies de Le Vassor, dans ses Notes sur les lettres de Bayle et dans une lettre insérée parmi ses Vies Lettres (C. III). Celle du P. Bougerel se trouve dans la Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe (C. V. 2^e partie et C. VI. 1^{re} partie).

Le Vassor est mort en Angleterre en 1718, âgé de plus de 70 ans.

Outre les ouvrages de sa composition, dont nous avons parlé, tout le monde connaît sa Traduction française des Lettres et Mémoires touchant le concile de Trente, écrites en espagnol par François de Vargas, Pierre Malvenda et 991 évêques d'Espagne. C'est un in 8^o imprimé à Amsterdam en 1700 avec des remarques du traducteur.

Voir = Mémoires du temps =

Dupin : Bibl. eccl^s. du 17^e siècle, C. VI

Le P. Caluret : Bibl. sacrée

Fabricius = de scriptor. de vera religione Christi p. 558.

Des Maisieux = Notes sur les lettres de Bayle.

Dangelet du Fresnoy = Catalogue des historiens, C. IV. De la méthode pour étudier l'histoire p. 116.

Eloge dans les Nouvelles littéraires de la Haye, C. VIII

Guérard = La France littéraire, Paris. Didot, 1833, C. V. p. 271 =

Michel Le Vassor, d'abord prêtre de l'Oratoire, ensuite ministre anglican, né à Orléans en 1648, mort à Londres en 1718.

— Histoire de Louis XIII, roi de France, contenant les choses les plus remarquables arrivées en France et en Europe depuis la feinte abolition de la Paulette jusqu'à la condamnation d'un évêque de Santarrel jésuite, Amsterdam, Brunel. 1701. 1711 et 1750, 10 tomes en 20 vol. in 12; ou Amsterdam (Paris) 1757, 7 vol. in 4 et Amsterdam 1762, 6 vol. in 4.

« Cette histoire, dit Voltaire, diffuse, pesante et satirique, a été recherchée pour beaucoup de faits singuliers qui s'y trouvent, mais Le Vassor est un déclamateur odieux qui, dans l'histoire de Louis XIII, recherche qu'à décrier Louis XIV qui attaque les bons et les vilains : il ne se trompe que sur peu de faits et passe pour s'être trompé dans presque tous ses jugements. Le P. Griffet argute Le Vassor dans la préface de son Histoire de Louis XIII.

— Lettres et mémoires touchant le concile de Trente, trad. de l'espagnol avec des remarques (Vargas) 1700

Dictionnaire de Poissons =

Quoique diffuse, son Histoire de Louis XIII, quoique pesante, très passionnée et très satyrique, elle a été très recherchée pour beaucoup de faits singuliers qu'y trouvent. On y trouve un déclamateur odieux, qui attaque les morts et les vivants et qui s'est trompé dans presque tous ses jugements. Il y a mis une belle préface dans laquelle il prescrit des règles qu'il n'a pas suivies.

Dictionnaire de théologie catholique, Paris, Letouzey, 1926, t. IX, col. 460-462 =

Michel Vassor, oratoiren français (1648-1718). Né à Orléans en 1648, il fit ses études chez les jésuites de cette ville. Il entra, dit-on, chez les cordeliers, puis chez les chanoines réguliers de St Geneviève et enfin à l'Oratoire le 1 mai 1667. Il studia la théologie à Saumur (1671-1672), puis il professa la philosophie à Riom et la théologie à N. D. des Vertus (1675) à Nantes (1676) et enfin il vint à Paris où il fut attaché à la maison S. Honoré, puis à S. Magloire. Là, son cours de théologie fit quelque bruit, parce qu'il attaquait avec vivacité la doctrine de Jansénius et enseignait les théories que Malbranche devait faire connaître un peu plus tard dans son traité de la nature et de la grâce qui ne fut imprimé qu'en 1680. Il aimait le jeu et la bonne chère et ce fut la source de ses écarts. Il quitta l'Oratoire en 1690 et s'abandonna à ses deux passions; en 1695 il se retira en Hollande, où même par je ne sais quel malheur et ne s'étant pas accommodé de la religion des Hollandais, il passa en Angleterre où il se fit de la communion anglicane. (Dupin: Bibl. des auteurs eccl. du XVII^e siècle, t. VI, p. 366.)

Il était passé en Angleterre en 1697 et il mourut à Londres en 1718.

La Biographie, dans son caractère des auteurs, 2^e édition, p. 241, a fait de Le Vassor un portrait peu flatteur: « Voyez ce gros homme qui a le cou coulé d'un buffle, le teint livide, de petits yeux aux semblables à ceux d'un pourceau, la mâchoire pesante et un gros menton où les poils de la barbe sont si clairsemés que souvent on l'a pris pour un emuque. »

Les écrits de Le Vassor sont aux disparates; cependant la plupart intéressent la religion et ont quelques rapports avec les polémiques jansénistes. La Bibliothèque de l' Arsenal (ms 5781 et 5782) possède plusieurs lettres de Michel Le Vassor au Père Quésnel.

On a de lui:

- (1) traité de la véritable religion, Paris, 1688, in 4. Dans cet écrit, dédié à Fr. de Harlay, archevêque de Paris, il veut montrer que la religion est raisonnable dans son culte, sage dans ses dogmes, sainte dans sa morale, vivante dans son médiateur; il prouve l'existence de Dieu, la mission et les miracles de Jésus-Christ, la certitude et l'accomplissement des prophéties, et, dans le 4^e livre il étudie J. C., sa personne, ses mystères et sa morale. Chemin faisant, il attaque les théories de Richard Simon sur l'inspiration des livres saints. (Dupin: Bibl. du 17^e siècle, t. VI, p. 357-360.)
- Simon répliqua dans son Apologie pour l'auteur de l'Histoire critique du Vieux Testament, Rotterdam, 1689, in 12 contre les fautes d'un libelle publié par Michel Le Vassor, prêtre de l'Oratoire, et cela en termes très vifs: Le Vassor « est un ignorant qui parle de ce qu'il ignore, qui semble vouloir fortifier le sentiment des libertins et des déistes en citant leurs opinions avec force pour les réfuter très faiblement et qui s'est fait d'opier par la lecture des protestants modernes tout il rédige la thèse. »
- La même année, il publia des travaux sur S. Matthieu, S. Jean et S. Paul, dans lesquels il attaque avec souvent R. Simon: Paraphrase
- (2) sur l'Evangile de S. Matthieu, Paris, 1689, in 12. Il insiste sur la sainteté de la morale chrétienne; dans la préface il donne des réflexions sur un nouveau livre de R. Simon et il s'élève contre l'Histoire critique du Texte du N. B. qui venait de paraître et il répond à l'Apologie; mais l'É. de St. Marthe lui fit supprimer un paragraphe très violent dont le titre seul est resté, puis elle par l'insistance de l'imprimeur, mais Le Vassor donna un roman du passage qu'il n'avait supprimé qu'à contre-cœur. (Journal des sçavants du 28 mars 1689, p. 121-123.)
- (3) Paraphrase sur l'Evangile de S. Jean, Paris, 1689, in 12. Dans la préface il réfute l'interprétation des sociniens sur le premier chapitre de S. Jean. (Journal des sçavants du 12 sept. 1689, page 415-418.)
- (4) Paraphrase sur l'Épître catholique de S. Jacques, Paris, 1689, in 12. Il montre que S. Jacques n'est pas en opposition avec S. Paul au sujet de la justification par la foi sans les œuvres de la loi. De quel est apostolique, Le Vassor aborda les questions religieuses sous une nouvelle face.
- (5) Le traité de la manière d'examiner les différends de religion, Amsterdam, 1697, in 12 est dédié au roi d'Angleterre; c'est l'apologie de la Réforme anglicane dans laquelle l'auteur voudrait montrer que l'opinion de l'Écriture sainte est la méthode choisie de Dieu pour faire connaître à tous les hommes les vérités du salut. Il attaque l'Histoire des Variations de Bossuet.
- (6) Les lettres et mémoires de François de Vargas, de Pierre de Malvenda et autres touchant le concile de Brente, traduits de l'espagnol avec des remarques, Amsterdam, 1699, in 12, tout une réformation notoire des faits; on y trouve des remarques violentes et injurieuses contre le concile, contre les évêques et contre l'Église romaine.

D'ailleurs Le Vassor avait déjà signalé son parti pris dans ses travaux historiques :

- (7) Les soupçons de la France qui aspire après la liberté, 1689, in 4. S.P. sout un pamphlet violent contre le pouvoir absolu et ses abus, auxquels il oppose le droit des peuples. Cet écrit renferme 15 mémoires, daté du 10 août 1689 au 15 sept. 1690. Il est parfois attribué à Jurin; mais il est plus probablement de Le Vassor.
- (8) Les lettres d'un gentilhomme français sur l'établissement d'une capitulation générale dans l'Europe en France, Liège, 1695, in 12 sont aussi attribuées à Le Vassor; elles reflètent les mêmes tendances et opposent les mêmes critiques contre le gouvernement de Louis XIV. Il n'épargne pas
- (9) Paravantage Louis XIII dans son histoire du règne de Louis XIII roi de France et de Navarre. Amsterdam, 1700-1711 20 volumes en 10 tomes in 12. Cet écrit, composé d'extraits des gazettes et en particulier des œuvres françaises est un pamphlet contre la France et ne s'appuie que sur une documentation très insuffisante. Il eut cependant plusieurs éditions: en 1700-1717 - en 1701-1732 incomplet, en 1712-1719, en 1733-1735, en 1750-1754 et 1757. (Voir: E. Bourgeois et L. André: Les sources de l'histoire de France au 17^e siècle (1610-1715). G.I. p. 292-295)
- L'écrit de Le Vassor a été réfuté par la G. Griffet dans la préface de son Histoire de Louis XIII
- (10) quelques auteurs attribuent à Le Vassor les introductions sur la religion, contre les athées, les déistes et les autres ennemis de la foi catholique Blois, 1705 in 12. Ce sont des dialogues entre Eumothée et Philophrète. L'écrit a été réimprimé en 1721 sous le titre de Défense de la religion catholique contre ses ennemis par ses véritables principes dans 3 volumes. Cette réédition renferme des remarques nouvelles sur la présence réelle et contient une réponse à une lettre de M. Picet, recteur de l'Académie de Genève et professeur en théologie. Dans cette réponse l'auteur montre que la religion calviniste doit toujours douter, parce qu'elle ne saurait avoir une règle sûre pour fixer les incertitudes de l'esprit; puisque la divinité des Écritures n'est fait par soi-même: il faut la prouver. (Journal de Trévoux, octobre 1706, p. 1729-1736 et de mai 1722 p. 900-905 = Journal des savaants du 6 avril 1705 p. 174-178 et du 5 janvier 1722 p. 3-7.) Cette analogie, le titre et le lieu où parut et écrit, suffisent à montrer que l'ouvrage n'est pas de Michel Le Vassor, mais de Michel Le Vassour, prêtre de Blois.

Patouillet, S.Y. Dictionnaire des livres jansénistes, Anvers 1732. G. II, p. 506 =

Lettres et Mémoires de François de Vargas, de Pierre Malvenda et de 99 autres évêques d'Espagne, traduits de l'espagnol en français par M. Michel Le Vassor. Amsterdam, 1700, in 8 avec des remarques du traducteur et réimprimés à Lyon.

Michel Le Vassor, prêtre de l'Oratoire, né à Orléans, est mont apostat en Angleterre en 1718.

Celui-ci, après avoir publié plusieurs bons ouvrages pour défendre la religion catholique, quitta la France en 1695 et se retira en Hollande dans le dessein d'y faire profession de la religion protestante; mais, y ayant été mal reçu, il passa en Angleterre dans la communion anglicane, où il publia son traité schismatique sur la manière d'examiner les différends de religion.

Le plus pernicieux de ses ouvrages est la traduction française des lettres de Vargas et de Malvenda, livre fort autorisé dans le parti mais condamné par les archevêques de Cologne et de Malines.

adry

2.6.

4.19.20^{vo}

Levassor (michel)

Soir Diit. de Moéri

Il sortit de l'or. croyant que son
petit collet était un obstacle à sa fortune
auprès du D. de la Chaise. Si qu'il dene
rien obtenir, il apostasia. Il était a Paris, riche,
mais joueur.

Mich

201^{vo}

— Son éloge dans les nouvelles litt. de
La Haye, t. 8.

Lettres et mêm. de F^od de Vargas...

Colonia (bros. jaunies, t. 2, p. 505)

dit : Impr. en 1699, et il ajoute :

« Cette traduction. a été faite pour l'orian
le concile de Trente. C'est la lecture de
le dangerux livre qui fit naître au sieur
au sieur de la Pillonnière la première
pensée et le desir d'apostasier comme
il en a lui même rendu compte au public »

Le même auteur (ibid. p. 506) cite l'édition
d'Amsterdam 1700, in 12. Il dit qu'elle a
été réimpr. à Lyon.

Il fait mourir Levasseur en 1718.

pour un mauvais livre, il perdit
sa fortune, ses parents, ses amis et fut
ensuite souverainement méprisé en
hollande. Il se retira en Angleterre
où il fut fait chanoine et eut un
autre bénéfice à Northampton où il
mourut,

XXVIII. — Le Père Michel Le Vassor,

Entré en 1667, sorti en 1690, mort en 1718.

Si l'amour de la vérité ne devait l'emporter dans un historien sur toutes les considérations personnelles, je supprimerais volontiers dans ces Mémoires le nom d'un homme qui, traître à son Dieu et à sa patrie, s'est rendu si justement odieux dans le monde.

Michel Le Vassor naquit à Orléans, au commencement de 1648 (1), de Michel Le Vassor, conseiller au Présidial et de Catherine Paris. Il fit ses études ordinaires aux Jésuites d'Orléans, et étudia même un peu de droit civil dans l'Université de cette ville. Puis il entra chez les Cordeliers d'où, étant chassé, à ce qu'on prétend (2), il passa chez les Chanoines réguliers de Sainte Geneviève, chez qui il eut le même sort. Enfin il se présenta chez nous, étant âgé de près de 20 ans et clerc tonsuré, et fut reçu à l'Institution de

(1) Le VASSOR, *Déclaration de son état donnée par lui-même en juillet 1673*. Il dit alors qu'il a 25 ans et 6 mois.

(2) La BIZARDIÈRE (*Caractère des auteurs*, 2^e édition, page 241) fait parler ainsi un cordelier : « Cet homme est Michel Le Vassor qui fut autrefois des nôtres. Mais nos Pères furent obligés de le chasser à cause de son libertinage. Il passa chez les Chanoines réguliers de Sainte-Geneviève, où il eut le même sort et peut-être quelque correction dont il n'eut garde de se vanter. Les prêtres de l'Oratoire, parmi lesquels il se retira, s'aperçurent bientôt qu'ils n'avaient pas fait une grande conquête. La charité qu'ils eurent pour ce pauvre malheureux, aurait mis à bout la patience des Capucins. L'Oratoire n'employa que la raison et la douceur : mais ce remède devint inutile. On était sur le point de retrancher un membre, capable par la corruption de gâter tout un corps. On proposa à Le Vassor de vivre dans la règle. Cette proposition l'irrita, et il abandonna des gens qu'il prévoyait ne devoir pas le garder longtemps. »

Paris, le 1^{er} mai 1667 (1) sous la direction du Père Bouchard, un des plus saints prêtres que l'Oratoire ait produits. Dès lors on craignit les suites de son génie hautain et impétueux. Je trouve sur nos registres, dans les examens que le Révérend Père Senault fit ici de lui ainsi que des autres Confrères en 1667, ces mots : « *Il donne quelque espérance, s'il se corrige de ses défauts.* » Et dans un autre examen de mars 1688 il est dit : « *Il sera encore observé* », comme ne pouvant point encore compter sur ce caractère.

Son âge ne permit pas de le tenir longtemps à enseigner les humanités. Il ne le fit qu'environ deux ans, et ne passa pas la Quatrième. Puis il fut étudier la théologie à Saumur en 1671 et 1672, et y soutint le 22 août de cette dernière année sous le fameux Père André Martin (2) des thèses sur la grâce dédiées au Révérend Père Senault qui venait de mourir. De là il fut faire un cours de philosophie à Riom, puis une leçon de théologie à Notre-Dame-des-Vertus en 1675, ensuite à Nantes en 1676, d'où enfin le Père de Sainte-Marthe l'attira à Paris, le grand objet de ses vœux. Il le tint d'abord à la maison de Saint-Honoré, puis à Saint-Magloire en qualité d'un des professeurs.

En 1680, le Père Duguet s'étant excusé de faire la leçon de Saint-Magloire seulement pour cette année-là, le Père Le Vassor fut chargé d'y suppléer. Mais ses leçons firent du bruit dans Paris. Il revint au Conseil que, non seulement il invectivait fort contre la doctrine de Jansénius, s'attachant à faire voir qu'elle était contraire à celle de Saint-Augustin ; mais qu'il enseignait tout le système du Père Malebranche sur le *Traité de la nature et de la grâce*, qui n'était pas encore imprimé ; de quoi bien des gens s'en scandalisaient et faisaient des plaintes.

Le Père de Sainte-Marthe lui en parla, commençant par

(1) Le VASSOR, *Déclaration de son état*

(2) [Voir dans le Tome III de ces *Mémoires*, page 522.]

lui dire que lui et le Conseil, loin de trouver mauvais qu'il attaquât Jansénius, l'exhortaient à continuer ; mais, quant à l'article du Malebranchisme, comme c'était une doctrine nouvelle, et à ce titre suspecte et qui donnait lieu à de fâcheux discours contre la Congrégation, il souhaitait qu'il suspendît ses leçons jusqu'à ce qu'il eût fait examiner ses cahiers, qu'il le priaît pour cette raison de lui communiquer. Le Père Le Vassor rejeta d'abord cette proposition avec des paroles dures et peu respectueuses. Ses écrits étant ensuite tombés entre les mains du Père Gaume qui commençait à les examiner, le Père Malebranche intervint, et voulut qu'ils ne passassent que par l'examen du Père Duguet, lequel ne voulut pas se charger de la discussion. Mais, comme le Conseil pressait toujours le Père Le Vassor de suspendre ses leçons, il alla se mettre sous la couleuvrine de Monsieur l'Archevêque, lui faire conjointement avec le Père Malebranche des plaintes de cette défense, qu'il tourna à sa manière et d'une façon odieuse au Révérend Père Général. Les Pères du Conseil furent voir le Prélat pour tâcher de le désabuser et lui persuader qu'ils étaient en règle, n'ayant voulu qu'éviter l'éclat d'une doctrine nouvelle. Le Père de Sainte-Marthe en obtint aussi une audience, où il parla dans ce même sens. Mais M. de Harlay dit qu'il se chargeait de faire examiner les écrits, et le Père Général fut en conséquence obligé de s'en tenir là et de faire dire aux intéressés que, par respect pour le prélat, il ne pousserait pas la chose plus loin (1). Il fit même dire à Le Vassor le 10 octobre 1681 par le Père d'Urfé que lui et son Conseil désiraient pour de bonnes raisons qu'il continuât de faire à Saint-Magloire les leçons ordinaires de positive et qu'il y réfutât Jansénius.

On fut cependant obligé de le retirer de Saint-Magloire pour ses sentiments et sa conduite, et il revint à la rue

(1) *Registre du Conseil* des 5, 9, 11, 13, 16 décembre 1680 et 18 janvier 1681.

Saint-Honoré. Il aimait le jeu et la bonne chère, et se produisait volontiers dans les compagnies pour satisfaire ces deux passions. Ce fut là la source de ses écarts. Le Père de Sainte-Marthe, qui ne respirait que zèle pour la régularité, l'en reprit charitablement, et il lui plut d'attribuer les avis de son supérieur à ses préventions contre lui de ce qu'il lui avait tourné casaque, et faisait profession ouverte des sentiments doctrinaux contraires aux siens.

Il ne laissait pas de donner un temps à l'étude. Les ouvrages suivants en furent le fruit :

De la véritable religion. Paris, chez Barbin, 1688, in-4° de 710 pages.

Dans son Epître dédicatoire à l'archevêque de Paris, François de Harlay, où il signe : prêtre de l'Oratoire, il dit qu'il se propose de faire voir combien la Religion est raisonnable dans son culte, sage dans ses dogmes, autorisée dans ses écritures, sainte dans sa morale, divine dans son Médiateur. Et il ajoute peu après : « *Heureux ! si mes essais la défendent ; mais, malheureux ! si mes mœurs la combattent. A quoi sert-il de la connaître, de la persuader même aux autres, si on ne la pratique pas soi-même ? Ainsi, recueillant toute ma crainte sur moi seul, je prononce un anathème contre moi, si la Religion n'est que dans mon esprit, et si les vérités de mon livre sont les arrêts de ma condamnation.* »

Son ouvrage est un traité complet de la vérité de la Religion (1). Il traite dans le premier livre de l'existence de Dieu, établit dans le second la mission et les miracles de Moïse, fait voir dans le troisième la certitude et l'accomplissement des prophéties. Le quatrième roule sur J.-C., sur sa personne, ses mystères et sa morale. Il ne ménage guère M. Le Clerc, ni M. Simon.

(1) DUPIN, *Bibl. 17^e siècle*. T. 6, page 357.

Dans sa *Préface* il traite de satire contre l'Oratoire et contre le Père Morin la *Vie* latine de ce Père; et l'auteur, qu'il croit, comme tout le monde, être Simon, d'homme ingrat et de mauvais cœur qui ne devrait pas avoir oublié les obligations qu'il a à l'Oratoire d'avoir eu la charité de le recevoir et de l'élever dans son sein. Et il s'attache, outre cela, dans l'ouvrage même, à renverser le système du dit Simon sur l'inspiration des livres sacrés.

Celui-ci ne resta pas sans réplique. Il maltraita à son tour son adversaire dans son *Apologie pour l'auteur de l'histoire critique du Vieux Testament* (1), où il le donne pour un ignorant qui se mêle de raisonner sur l'Écriture Sainte sans savoir ni grec, ni hébreu; pour un homme qui semble avoir composé exprès pour appuyer les sentiments des libertins et des déistes en rapportant leurs objections dans toute leur force et en n'y répondant que faiblement; pour un homme enfin, qui s'est gâté l'esprit par la lecture des protestants modernes, et qui ne fait que répéter tout ce qu'ils ont dit contre le livre de M. Simon.

Il nous le donne encore pour un homme qui joue sans peine différents rôles; qui passe aisément du blanc au noir; et il en donne pour preuve qu'ayant été choisi dans sa communauté par le parti de ceux qui se disent augustiniens, pour faire des leçons à Saint-Magloire, lorsqu'il n'était encore qu'un écolier, il joua tout d'un coup un autre rôle, parce qu'il vit bien que M. l'Archevêque de Paris n'était pas d'humeur de souffrir, dans son Séminaire, des gens attachés à ce parti; et dans la première leçon qu'il fit, il avança que Jansénius avait lu Saint Augustin avec les lunettes de Calvin (2).

Simon n'était pas le seul à lui faire ces reproches, comme on va le voir par la lettre suivante, qui est sans adresse,

(1) Page 133.

(2) Page 131.

mais que je conjecture qu'il écrivait à M. Nicole. Il y dit : « Quelques-uns de mes amis ont cru devoir m'avertir que M. Ducharmel disait que vous ne lui aviez pas conseillé de lire ce livre, que j'ai fait, de la véritable Religion, parce qu'il y trouverait des objections plus fortes que les réponses. Comme ce gentilhomme publie dans le monde que le livre de M. Abadie l'a fait rentrer en lui-même, il est de la dernière importance pour moi que l'on ne puisse pas me reprocher d'avoir fait un livre capable de donner des doutes sur la religion, lorsqu'un protestant en a publié un capable de lever ceux de M. Ducharmel ; et qu'un homme aussi sage et aussi éclairé que vous n'a pas cru en pouvoir conseiller la lecture à un gentilhomme déjà confirmé dans la foi et dans l'amour des vérités chrétiennes. Mon livre a été approuvé par deux docteurs de Sorbonne, dont vous estimez l'habileté. Je trouve leurs noms à la tête de vos ouvrages et de ceux de M. l'abbé de Sacy. Ils ne m'ont point averti que mes réponses fussent plus faibles que les objections ; mais cela ne me tire point d'inquiétude. Je suis persuadé depuis longtemps que l'on ne peut avoir plus de justesse et plus de pénétration d'esprit que vous en avez, et que l'on ne peut aimer plus sincèrement la vérité que vous l'aimez. » Il insiste en conséquence à le conjurer « pour l'intérêt de la bonne cause de lui dire son sentiment et de lui donner ses avis, lui promettant la plus parfaite docilité. » Enfin il ajoute : « Monsieur Ducharmel dit encore que M. Racine est de votre avis. Quoique le jugement de cet illustre auteur ne soit pas d'un aussi grand poids que le vôtre sur ces matières, je tâcherais de l'obliger à me faire savoir ses remarques. C'est un homme qui a de la piété et une grande réputation dans le monde, je serais bien fâché que mon livre l'eût scandalisé. J'espère, Monsieur....., etc. A Paris, ce 29 nov. 1688. »

Basnage ne parle pas trop avantageusement de ce livre de Le Vassor (4). L'auteur, dit-il, a souvent imité le plan

(1) *Hist. des ouvrages des savants*, avril 1689, article 1.

de M. Abadie; d'autres jugeront s'il en a la profondeur. Il poursuit ses adversaires avec beaucoup de chaleur; et sa colère, qui mérite le nom de zèle, lui fait quelquefois négliger le soin de ses raisons.

Bayle lui est bien plus favorable dans le jugement qu'il en porte. L'auteur, dit-il, (1) ne peut assez s'étonner que des gens, qui font profession d'avoir de la religion, emploient tout ce qu'ils ont d'esprit et d'étude à fortifier les faibles arguments de Spinoza et des libertins. Il accuse M. Simon d'avoir donné une grande atteinte au fond de la religion en prétendant relever la tradition au préjudice de l'Ecriture par l'opinion qu'il a que le Pentateuque et les autres livres de l'Ecriture ne sont que des recueils tirés de ce qui était dans les archives des Juifs, qu'un certain collègue de prophètes ou d'écrivains publics a revus et corrigés en divers temps. Aussi fronde-t-il ce système et son auteur avec toute l'indignation et la véhémence possible. Il attaque aussi fort souvent, non seulement Spinoza et Le Clerc, qu'il traite de vrais sociniens, mais encore Hobbes, Spencer, le chevalier Marsham, comme ayant des opinions favorables aux mécréants. C'est la multitude de ceux-ci qui a excité son zèle à écrire sur ce sujet. Il reconnaît que les protestants ont pris soin de s'opposer par quantité de bons livres au libertinage d'esprit si commun aujourd'hui sur la Religion. Mais il prétend néanmoins qu'étant un effet des principes dont ils font profession par la liberté qu'ils donnent de juger de la Religion par son propre esprit, ils sont plus étroitement obligés de remédier à un mal qu'ils ont causé. Il ne donne son ouvrage que comme un essai d'un plus grand et plus vaste dessein; et du caractère et de l'érudition, dont est ce qu'il donne, on ose avancer, continue Bayle, qu'il sera difficile qu'il ne gagne assez l'approbation du public pour engager l'auteur à donner la suite.

(1) *Républ. des lettres*, février 1689, art. 5.

Il la donna en effet par les trois ouvrages suivants :

Paraphrase sur l'Evangile de Saint Mathieu. Paris, 1689, in-12.

Il s'étend ici sur la sainteté de la morale chrétienne ; ce qu'il n'avait pas eu le loisir de faire dans le *Traité de la véritable religion*.

Mais, pour se venger de la manière outrageante dont Simon l'avait traité en récriminant dans son *Apologie*, il inséra dans sa *Préface* des réflexions fort malignes contre l'*Histoire critique du Nouveau Testament*. Il fut pourtant obligé de les retrancher par déférence pour une personne qui avait tout pouvoir sur son esprit. Ce ne fut pas sans peine qu'on put l'obtenir de lui : le titre en est encore resté par l'inadvertance de l'imprimeur au deuxième paragraphe de cette *Préface*, où on lit encore ces paroles : *Réflexions sur un nouveau livre de M. Simon*.

Le Père de Sainte-Marthe avait fort à cœur qu'il ne fit pas cette levée de bouclier ; mais, n'ayant aucun ascendant sur son esprit, parce que le Père Le Vassor le regardait comme son ennemi personnel, il employa auprès de lui le crédit du Père Bordes pour lui faire entendre raison, et Le Vassor fit la réponse suivante au Père Bordes :

« J'attaquerai le sieur Simon tant que je le trouverai en mon chemin, et ne ferai jamais de livre exprès pour cela. Voilà ma résolution. Je l'attaque sur Saint Mathieu et sur quelques autres questions, qui appartiennent au Nouveau Testament. Au reste, je vous suis fort obligé de ce que vous avez dit, ou fait dire au Révérend Père Général. C'est là ma disposition. Je lui rendrai tous les devoirs qu'un bon Père de l'Oratoire est obligé de lui rendre, et ce sera avec plaisir ; mais je le prie très humblement que ce qui est passé, soit oublié une bonne fois ; et que l'on ne parle plus des vieilles affaires, ni de conjurations chimériques. C'est une grande chose que de demander qu'il oublie, et qu'il ne reproche plus tant à mes amis qu'ils sont liés avec un ennemi de la Con-

grégation. Je prétends l'aimer autant et aussi sincèrement que lui, et je puis me vanter de ne lui avoir point fait de mal. En peut-il dire autant de son côté ? Mais laissons tout cela, et oublions tout nous-même. Au reste, s'il n'y a point de paix qu'à condition de supprimer la Préface et de ne plus écrire contre Simon, il est inutile de négocier. Je ne me relâcherai jamais là-dessus, parce que mon honneur est trop engagé. Il serait ridicule de se servir du Journal pour réfuter son dernier livre sur le Nouveau Testament. Je ne sais comment vous pouvez me faire cette proposition. C'est à celui-là que j'en veux maintenant. Cherchez donc un autre tempérament. Je n'en sais point de meilleur que celui que je propose. Vous demeureriez d'accord qu'il est raisonnable, si vous étiez moins timide, et si vous n'aviez point pris parti pour le Révérend Père Général.»

Il y a grande apparence que, forcé par une autorité supérieure, de faire dans sa Préface le retranchement qu'on lui proposait, il eut recours à l'expédient qu'il traite de ridicule dans cette lettre de faire mettre son écrit dans le *Journal des Savants*. On le trouve en effet dans le onzième de 1689. Le journaliste dit qu'en ayant recouvré une copie par hasard, il en fait part au public. Il ajoute que l'auteur n'y désapprouve pas le sentiment des Jésuites de Louvain sur l'inspiration des livres sacrés, et qu'il croit que l'Université de cette ville prit mal le sens de ces Pères.

Paraphrase sur l'Evangile de Saint Jean. Paris, 1689, in-12.

Dans la Préface de cet ouvrage il réfute l'interprétation que les Sociniens donnent au premier chapitre de Saint Jean, et s'empporte fort contre les Arminiens, qui les tolèrent et croient qu'on peut se sauver avec leur erreur. Le 35^{me} journal de 1689 parle assez avantageusement de ce livre

Paraphrase sur l'Épître de Saint Paul aux Romains, sur l'Épître aux Galates et sur l'Épître catholique de Saint Jacques. Paris, chez Hortemels et Cellier, 1689, in-12.

Ce titre relève deux fautes de M. Dupin, la première sur le nombre de ces Epîtres paraphrasées par Le Vassor, faisant entendre qu'il a travaillé sur toutes, au lieu qu'il ne l'a fait que sur trois. — La seconde sur l'année où parut ce livre qu'il place en 1690.

Le 41^{me} *Journal des Savants* de 1689 dit que l'auteur, qu'il appelle toujours le Père Le Vassor, (puisqu'aussi bien la permission d'imprimer du Père de Sainte-Marthe fait voir qu'il était encore des nôtres) fait fort bien voir contre les hérétiques que Saint Jacques, dans son Epître, n'est point en contradiction avec Saint Paul, ni dans son Epître aux Romains, ni dans l'Epître aux Galates sur la justification acquise par la foi sans les œuvres de la Loi. Et M. Coquelin, son approbateur, lui rend ce même témoignage qu'il résout fort solidement toutes les vaines difficultés que les protestants se sont faites pour rejeter l'Epître de Saint Jacques.

Simon, toujours prévenu contre lui, écrivait quelque temps après, dans ses *Avis importants à M. Arnauld* : « D'où pensez-vous que le Père Le Vassor a tiré une bonne partie des ouvrages qu'il a donnés au public? La lecture des Arminiens et des Sociniens lui a servi merveilleusement, surtout dans sa Paraphrase de l'Epître aux Romains. Il avait mis à la tête de cette paraphrase une longue préface contre le Traité du Père Quesnel de la tradition de l'Eglise Romaine sur la prédestination des Saints et sur la grâce efficace. Ceux qui ont lu cette préface, disent qu'elle est forte. Mais, quelque instance qu'il ait faite, il n'a pu en obtenir l'approbation de M. Coquelin, qui craignait qu'on ne l'attaquât personnellement. Il en court des exemplaires en manuscrit dans Paris; et, comme il a quitté depuis peu l'Oratoire, afin d'être plus libre, il fait sa cour fort assidûment au Père de la Chaize, qui lui donne de grandes espérances. »

Simon parlait ainsi en 1691, et Le Vassor nous avait quittés sur la fin de l'année précédente.

Il était déjà sorti une fois, puisque, dans le *Registre du Conseil* de mars 1687, il est dit qu'il s'est retiré de Saint-Magloire pour prendre une condition. Mais on le ramena, et le Père de Sainte-Marthe le reçut à Saint-Honoré.

Je dis sur la fin de l'année, car, outre que sur la liste des députations de l'Assemblée de 1690, il est marqué parmi les nôtres sur la maison de Paris, il paraît par une de ses lettres écrite le 13 octobre de Bétebat près d'Orléans, qu'il se regardait, et qu'on le tenait même pour tel. Il mande à son ami le Père Bordes : « *Un député m'a dit que l'on me proposait dans la lettre (interceptée du Père Bordes à M. de Paris) pour être le missus dominicus (1) ; mais que l'on m'en excluait comme un homme trop emporté. Le Père Coquery m'a assuré que l'on y disait seulement que j'étais absent, et cela me paraît plus vraisemblable et plus conforme à la bonté que vous avez pour moi.* » Il parle ensuite de l'exil de son Supérieur Général en homme qui en est aise, disant qu'il n'a que ce qu'il méritait, et que ce qu'il s'est attiré par son imprudence.

Il prit peut-être ce temps pour sortir de l'Oratoire, tant pour faire sa cour aux Jésuites, en se séparant d'un corps infecté, selon lui, dans ses sentiments ; que parce qu'il espérait, à la faveur de l'éloignement du Père de Sainte-Marthe, qui était considéré de plusieurs évêques, d'obtenir plus aisément une pension du clergé, n'ayant plus sur les lieux celui qu'il regardait toujours comme son ennemi personnel, et croyant avoir assez bien mérité pour cela de l'Eglise de France par les ouvrages déjà rapportés, où il faut avouer, dit M. Dupin, qu'il montre assez de zèle pour la religion catholique, et qu'il ne ménage point du tout les protestants.

Pendant les cinq ans qu'il passa encore en France et hors de chez nous, n'ayant plus de surveillant qui éclairât

(1) Le député du roi.

sa conduite, il s'abandonna plus impétueusement qu'il n'avait fait jusque-là à ses passions ordinaires, la bonne chère et le jeu. Puis, voyant que les idées de fortune, dont il s'était flatté, étaient vaines, et bourrelé par sa conscience qui lui reprochait de mener une vie contraire à ses lumières et à la sainteté de son caractère, pour s'étourdir et tâcher d'en étouffer les remords, il se retira en 1695 en Hollande, où, n'ayant pas été bien reçu, selon quelques auteurs, et selon d'autres, ne s'étant pas lui-même accommodé de la religion du pays, il passa en Angleterre et se fit de la communion anglicane (1).

Pour avoir de quoi subsister, le docteur Burnet, évêque de Salisbury, lui fit avoir une pension et une place de précepteur auprès d'un jeune seigneur, fils de Milord comte de Portland, et s'aidant aussi de son côté, il se mit à faire des livres.

Traité de la manière d'examiner les différends de religion. Dédié au roi de la Grande-Bretagne, par Michel Le Vassor. Amsterdam, chez Pierre Brunet, 1697, in-12 de 605 pages.

Son dessein dans ce livre est, à ce qu'il dit, de montrer les raisons qui l'ont persuadé que la voie de l'examen de l'Écriture Sainte est celle que Dieu a choisie pour nous instruire des vérités du salut. Il fait ensuite la discussion de ce que deux auteurs de grande réputation, M. Bossuet et M. Nicole disent de l'infailibilité de l'Eglise, de l'autorité des Conciles et de l'article du symbole touchant l'Eglise. La question du schisme vient après. Il y fait, autant qu'il peut, l'apologie de la réformation anglicane, et rend raison de ce qu'il prétend qui lui a fait reconnaître les illusions qu'on a voulu faire au monde sur ce chapitre. Mais, quoiqu'il y parle avec la hardiesse et la pétulance de l'homme le plus affermi dans sa secte, il ne fait pas là illusion à aucun de

(1) BORDELON, *Dialog. des vivants*, p. 177. — DUPIN, page 366.

ceux qui l'avaient connu ; et il n'était rien moins que convaincu qu'il avait bien fait de quitter l'Eglise.

Lettres et mémoires de François de Vargas, de Pierre de Malvenda et autres touchant le Concile de Trente, traduits de l'espagnol avec des remarques, par Michel Le Vassor. Amsterdam, 1699, in-12.

Ces lettres de Vargas, ambassadeur de Charles-Quint au Concile, dit M. Dupin, et celles de Malvenda, théologien espagnol, pourraient être utiles au public, si Le Vassor n'y avait pas joint des remarques très envenimées contre le Concile de Trente et contre l'Eglise romaine. On lui attribue encore :

Entretiens sur la religion contre les athées, les déistes et autres ennemis de la foi catholique, par M. Michel Le Vassor. Paris, in-12 (1).

Histoire du règne de Louis XIII, roi de France et de Navarre. Tome I, contenant les choses les plus remarquables arrivées en France et en Europe durant la minorité de ce prince, par M. Michel Le Vassor. Troisième édition revue et corrigée. Amsterdam, chez Pierre Brunet, 1701, in-12.

Il y a 19 volumes imprimés de 1700 à 1711.

Cette histoire, selon M. Langlet du Fresnoy, n'est pas assez considérable pour faire le bruit qu'elle a fait. Quoiqu'elle soit très passionnée et fort aigre, le style en est languissant, trop diffus et point assez châtié. Ce n'est qu'un recueil ou extrait des gazettes, du Mercure français, de celui de Vittorio Siri et autres écrivains connus de tout le monde. Il n'y a aucune recherche curieuse, aucune anecdote, rien de rare (2).

Son but principal, à ce qu'il dit lui-même, est de représenter la manière dont, après la mort d'Henri IV, on

(1) Catalogue de Guérin, libraire.

(2) LELONG, *Bibl. hist.* N° 9109.

a travaillé à ruiner le peu de liberté qui restait en France ; à opprimer le clergé, la noblesse et le peuple ; enfin à jeter les fondements de cette puissance énorme qui a fait peur en nos jours à toute l'Europe. Il prévoit qu'on lui pourra reprocher la malignité de Tacite, que quelques-uns accusent d'avoir donné un mauvais tour à toutes les actions dont il parle, et de ne trouver presque nulle part ni probité, ni vertu. Et il craint si peu le reproche qu'on fait ordinairement aux Français d'estimer trop leur nation, qu'il ne sait s'il ne doit point se justifier, auprès de ses compatriotes, sur la manière peu avantageuse dont il parle de la France et de son gouvernement. Il devrait dire : la manière indigne ; jamais historien n'ayant dit plus de mal de notre nation que lui dans cette histoire séditieuse, où il déchire toute la terre.

Il n'a pas épargné le cardinal de Bérulle, qu'il traite de mystique outré, de dévôt superstitieux (1) et de méchant politique, qui faillit faire manquer l'affaire de la dispense d'Henriette de France pour avoir inspiré au Pape d'y mettre des conditions, qui n'étaient pas dans ses instructions (2). En quoi il dit faux ; mais devient en même temps d'autant plus croyable dans le témoignage suivant, que la vérité lui a arraché au sujet de l'Oratoire (3) :

« La Congrégation que M. de Bérulle avait instituée en 1611, rend son nom immortel et glorieux. Elle a donné, et elle donne encore de fort savants hommes, des évêques d'un mérite distingué et de fort grands prédicateurs à la communion de Rome en France. Oserai-je me faire honneur d'y avoir été formé moi-même ? Outre que j'en ai été un particulier fort médiocre, mon nom est si odieux à Paris et ailleurs que je dois craindre de faire tort à Messieurs de l'Oratoire, en voulant

(1) Livre IX, page 644.

(2) Livre XXI, pages 24 et 124.

(3) Livre IX, page 645.

leur témoigner l'obligation que je leur ai de mon éducation. Peut-être que je préviendrai ce malheur en déclarant, avec la même sincérité, que je n'ai point appris d'eux les principes de la Religion protestante que j'ai embrassée, ni les maximes de politique répandues dans cette histoire. Leurs ennemis ont souvent tâché de les rendre suspects de sentiments peu orthodoxes dans l'Eglise de Rome et contraires au service de leur roi. Ce sont d'indignes faussetés. Je les ai toujours reconnus de fort bons sujets ; et, pour ce qui regarde la religion qu'ils professent, bien loin de les y trouver peu attachés, j'étais surpris que des ecclésiastiques si raisonnables et si éclairés donnassent dans les pratiques les plus superstitieuses de la communion romaine. »

Il mourut en Angleterre, en 1718, chanoine.

La Bizardière nous fait un assez vilain portrait de sa figure :

« Voyez, dit-il, ce gros homme qui a l'encolure d'un buffle, le teint livide, de petits yeux assez semblables à ceux d'un pourceau, la mâchoire pesante et un gros menton, où les poils de la barbe sont si clairsemés, que souvent on l'a pris pour un eunuque. » (1)

(1) Caractère des auteurs, page 241.

Batterel IV 409-414

— 400 —

XXVIII. — Le Père Michel Le Vassor,

Entré en 1667, sorti en 1690, mort en 1718.

Si l'amour de la vérité ne devait l'emporter dans un his-
torien sur toutes les considérations personnelles, je suppr-
imerais volontiers dans ces Mémoires le nom d'un homme
qui, traître à son Dieu et à sa patrie, s'est rendu si juste-
ment odieux dans le monde.

Michel Le Vassor naquit à Orléans, au commencement
de 1648 (1), de Michel Le Vassor, conseiller au Présidial et
de Catherine Paris. Il fit ses études ordinaires aux Jésuites
d'Orléans, et étudia même un peu de droit civil dans l'Uni-
versité de cette ville. Puis il entra chez les Cordeliers d'où,
étant chassé, à ce qu'on prétend (2), il passa chez les cha-
noines réguliers de Sainte Geneviève, chez qui il eut le
même sort. Enfin il se présenta chez nous, étant âgé de
près de 20 ans et clerc tonsuré, et fut reçu à l'Institution de

(1) Le Vassor, Déclaration de son état donnée par lui-même en juillet 1673.

H dit alors qu'il a 25 ans et 6 mois.

(2) La BIZARDIÈRE (Caractère des auteurs, 2^e édition, page 241) fait parler
ainsi un cordelier : « Cet homme est Michel Le Vassor qui fut autrefois des
nôtres. Mais nos Pères furent obligés de le chasser à cause de son libertinage.
Il passa chez les chanoines réguliers de Sainte-Geneviève, où il eut le même
sort et peut-être quelque correction dont il n'eût garde de se vanter. Les prêtres
de l'Oratoire, parmi lesquels il se retira, s'aperçurent bientôt qu'ils n'avaient pas
fait une grande conquête. La charité qu'ils eurent pour ce pauvre malheureux,
avait mis à bout la patience des Capucins. L'Oratoire n'employa que la raison
et la douceur : mais ce remède devint inutile. On était sur le point de retran-
cher un membre, capable par la corruption de gâter tout un corps. On proposa
à Le Vassor dans la règle. Cette proposition l'irrita, et il abandonna des gens
qu'il prévoyait ne devoir pas le garder longtemps. »

+

1^c

+

1^c

H 12

1^c 1^c (un du journal)

1^c

1^c

1^c

1^c

1^a

1^a

1^c de vivre

Paris, le 1^{er} mai 1667 (1) sous la direction du Père Bouchard, un des plus saints prêtres que l'Oratoire ait produits. Dès lors on craignit les suites de son génie hautain et impétueux. Je trouve sur nos registres, dans les examens que le Révérend Père Senault fit ici de lui ainsi que des autres Confrères en 1667, ces mots : « *Il donne quelque espérance, s'il se corrige de ses défauts.* » Et dans un autre examen de mars 1688 il est dit : « *Il sera encore observé* », comme ne pouvant point encore compter sur ce caractère.

Son âge ne permit pas de le tenir longtemps à enseigner les humanités. Il ne le fit qu'environ deux ans, et ne passa pas la Quatrième. Puis il fut étudier la théologie à Saumur en 1671 et 1672, et y soutint le 22 août de cette dernière année sous le fameux Père André Martin (2) des thèses sur la grâce dédiées au Révérend Père Senault qui venait de mourir. De là il fut faire un cours de philosophie à Riom, puis une leçon de théologie à Notre-Dame-des-Vertus en 1675, ensuite à Nantes en 1676, d'où enfin le Père de Sainte-Marthe l'attira à Paris, le grand objet de ses vœux. Il le tint d'abord à la maison de Saint-Honoré, puis à Saint-Magloire en qualité d'un des professeurs.

En 1680, le Père Duguet s'étant excusé de faire la leçon de Saint-Magloire seulement pour cette année-là, le Père Le Vassor fut chargé d'y suppléer. Mais ses leçons firent du bruit dans Paris. Il revint au Conseil que, non seulement il invectivait fort contre la doctrine de Jansénius, s'attachant à faire voir qu'elle était contraire à celle de Saint-Augustin ; mais qu'il enseignait tout le système du Père Malebranche sur le *Traité de la nature et de la grâce*, qui n'était pas encore imprimé ; de quoi bien des gens s'en scandalisaient et faisaient des plaintes.

Le Père de Sainte-Marthe lui en parla, commençant par

(1) Le VASSOR, *Déclaration de son état* 1

(2) Voir dans le Tome III de ces *Mémoires*, page 522. 1

1/2 (non informat)

1 [1]

lui dire que lui et le Conseil, loin de trouver mauvais qu'il attaquât Jansénius, l'exhortaient à continuer ; mais, quant à l'article du Malebranchisme, comme c'était une doctrine nouvelle, et à ce titre suspecte et qui donnait lieu à de fâcheux discours contre la Congrégation, il souhaitait qu'il suspendît ses leçons jusqu'à ce qu'il eût fait examiner ses cahiers, qu'il le priaît pour cette raison de lui communiquer. Le Père Le Vassor rejeta d'abord cette proposition avec des paroles dures et peu respectueuses. Ses écrits étant ensuite tombés entre les mains du Père Gaume qui commençait à les examiner, le Père Malebranche intervint, et voulut qu'ils ne passassent que par l'examen du Père Duguet, lequel ne voulut pas se charger de la discussion. Mais, comme le Conseil pressait toujours le Père Le Vassor de suspendre ses leçons, il alla se mettre sous la couleuvrine de Monsieur l'Archevêque, lui faire conjointement avec le Père Malebranche des plaintes de cette défense, qu'il tourna à sa manière et d'une façon odieuse au Révérend Père Général. Les Pères du Conseil furent voir le Prélat pour tâcher de le désabuser et lui persuader qu'ils étaient en règle, n'ayant voulu qu'éviter l'éclat d'une doctrine nouvelle. Le Père de Sainte-Marthe en obtint aussi une audience, où il parla dans ce même sens. Mais M. de Harlay dit qu'il se chargeait de faire examiner les écrits, et le Père Général fut en conséquence obligé de s'en tenir là et de faire dire aux intéressés que, par respect pour le prélat, il ne pousserait pas la chose plus loin (1). Il fit même dire à Le Vassor le 10 octobre 1681 par le Père d'Urfé que lui et son Conseil désiraient pour de bonnes raisons qu'il continuât de faire à Saint-Magloire les leçons ordinaires de positive et qu'il y réfutât Jansénius.

On fut cependant obligé de le retirer de Saint-Magloire pour ses sentiments et sa conduite, et il revint à la rue.

(1) Registre du Conseil des 5, 9, 11, 13, 16 décembre 1680 et 18 janvier 1681.

1/5 (par du format)

1/6 (par du format)

1/11 Lu

1/6 1681

1/10 1680

Saint-Honoré. Il aimait le jeu et la bonne chère, et se prou-
 duisait volontiers dans les compagnies pour satisfaire ces
 deux passions. Ce fut là la source de ses écarts. Le Père de
 Sainte-Marthe, qui ne respirait que zèle pour la régularité,
 l'en reprit charitablement, et il lui plut d'attribuer les avis
 de son supérieur à ses préventions contre lui de ce qu'il
 lui avait tourné casaque, et faisait profession ouverte des
 sentiments doctrinaux contraires aux siens.

Il ne laissait pas de donner un temps à l'étude. Les
 ouvrages suivants en furent le fruit :

De la véritable religion. Paris, chez Barbin, 1688, in-4° de
 710 pages.

Dans son Epître dédicatoire à l'archevêque de Paris,
 François de Harlay, où il signe : prêtre de l'Oratoire, il dit
 qu'il se propose de faire voir combien la Religion est rai-
 sonnable dans son culte, sage dans ses dogmes, autorisée
 dans ses écritures, sainte dans sa morale, divine dans son
 Médiateur. Et il ajoute peu après : « *Heureux ! si mes essais
 la défendent ; mais, malheureux ! si mes mœurs la combat-
 tent. A quoi sert-il de la connaître, de la persuader même
 aux autres, si on ne la pratique pas soi-même ? Ainsi, recueil-
 lant toute ma crainte sur moi seul, je prononce un anathème
 contre moi, si la Religion n'est que dans mon esprit, et si
 les vérités de mon livre sont les arrêts de ma condam-
 nation.* »

Son ouvrage est un traité complet de la vérité de la Reli-
 gion (1). Il traite dans le premier livre de l'existence de
 Dieu, établit dans le second la mission et les miracles de
 Moïse, fait voir dans le troisième la certitude et l'accom-
 plissement des prophéties. Le quatrième roule sur J.-C.,
 sur sa personne, ses mystères et sa morale. Il ne ménage
 guère M. Le Clerc, ni M. Simon.

(1) Dupin, *Bibl. 17^e siècle*. T. 6, page 357.

104
10
Dans sa *Préface* il traite de satire contre l'Oratoire et contre le Père Morin la *Vie* latine de ce Père; et l'auteur, qu'il croit, comme tout le monde, être Simon, d'homme ingrat et de mauvais cœur qui ne devrait pas avoir oublié les obligations qu'il a à l'Oratoire d'avoir eu la charité de le recevoir et de l'élever dans son sein. Et il s'attache, outre cela, dans l'ouvrage même, à renverser le système du dit Simon sur l'inspiration des livres sacrés.

10
Celui-ci ne resta pas sans réplique. Il maltraita à son tour son adversaire dans son *Apologie pour l'auteur de l'histoire critique du Vieux Testament* (1), où il le donne pour un ignorant qui se mêle de raisonner sur l'Écriture Sainte sans savoir ni grec, ni hébreu; pour un homme qui semble avoir composé exprès pour appuyer les sentiments des libertins et des déistes en rapportant leurs objections lurs toute leur force et en n'y répondant que faiblement; pour un homme enfin, qui s'est gâté l'esprit par la lecture des protestants modernes, et qui ne fait que répéter tout ce qu'ils ont dit contre le livre de M. Simon.

Il nous le donne encore pour un homme qui joue sans peine différents rôles; qui passe aisément du blanc au noir; et il en donne pour preuve qu'ayant été choisi dans sa communauté par le parti de ceux qui se disent augustiniens, pour faire des leçons à Saint-Magloire, lorsqu'il n'était encore qu'un écolier, il joua tout d'un coup un autre rôle, parce qu'il vit bien que M. l'Archevêque de Paris n'était pas d'humeur de souffrir, dans son Séminaire, des gens attachés à ce parti; et dans la première leçon qu'il fit, il avança que Jansénius avait lu Saint Augustin avec les lunettes de Calvin (2).

Simon n'était pas le seul à lui faire ces reproches, comme on va le voir par la lettre suivante, qui est sans adresse.

(1) Page 133.

(2) Page 131.

mais que je conjecture qu'il écrivait à M. Nicole. Il y dit :
 « Quelques-uns de mes amis ont cru devoir m'avertir que
 M. Ducharmel disait que vous ne lui aviez pas conseillé de
 lire ce livre, que j'ai fait, de la véritable Religion, parce qu'il
 y trouverait des objections plus fortes que les réponses.
 Comme ce gentilhomme publie dans le monde que le livre de
 M. Abadie l'a fait rentrer en lui-même, il est de la dernière
 importance pour moi que l'on ne puisse pas me reprocher
 d'avoir fait un livre capable de donner des doutes sur la reli-
 gion, lorsqu'un protestant en a publié un capable de lever
 ceux de M. Ducharmel ; et qu'un homme aussi sage et aussi
 éclairé que vous n'a pas cru en pouvoir conseiller la lecture à
 un gentilhomme déjà confirmé dans la foi et dans l'amour
 des vérités chrétiennes. Mon livre a été approuvé par deux
 docteurs de Sorbonne, dont vous estimez l'habileté. Je trouve
 leurs noms à la tête de vos ouvrages et de ceux de M. l'abbé de
 Sacy. Ils ne m'ont point averti que mes réponses fussent plus
 faibles que les objections ; mais cela ne me fait point d'in-
 quiétude. Je suis persuadé depuis longtemps que l'on ne peut
 avoir plus de justesse et plus de pénétration d'esprit que vous
 en avez, et que l'on ne peut aimer plus sincèrement la vérité
 que vous l'aimez. » Il insiste en conséquence à le conjurer
 « pour l'intérêt de la bonne cause de lui dire son sentiment
 et de lui donner ses avis, lui promettant la plus parfaite
 docilité. » Enfin il ajoute : « Monsieur Ducharmel dit encore
 que M. Racine est de votre avis. Quoique le jugement de cet
 illustre auteur ne soit pas d'un aussi grand poids que le vôtre
 sur ces matières, je tâcherais de l'obliger à me faire savoir
 ses remarques. C'est un homme qui a de la piété et une grande
 réputation dans le monde, je serais bien fâché que mon livre
 l'eût scandalisé. J'espère, Monsieur....., etc. A Paris, ce
 29 nov. 1688. »

Basnage ne parle pas trop avantageusement de ce livre
 de Le Vassor (4). L'auteur, dit-il, a souvent imité le plan

(1) Hist. des ouvrages des savants, avril 1689, article 1.

de M. Abadie; d'autres jugeront s'il en a la profondeur. Il poursuit ses adversaires avec beaucoup de chaleur; et sa colère, qui mérite le nom de zèle, lui fait quelquefois négliger le soin de ses raisons.

Bayle lui est bien plus favorable dans le jugement qu'il en porte. L'auteur, dit-il, (1) ne peut assez s'étonner que des gens, qui font profession d'avoir de la religion, emploient tout ce qu'ils ont d'esprit et d'étude à fortifier les faibles arguments de Spinoza et des libertins. Il accuse M. Simon d'avoir donné une grande atteinte au fond de la religion en prétendant relever la tradition au préjudice de l'Ecriture par l'opinion qu'il a que le Pentateuque et les autres livres de l'Ecriture ne sont que des recueils tirés de ce qui était dans les archives des Juifs, qu'un certain collège de prophètes ou d'écrivains publics a revus et corrigés en divers temps. Aussi fronde-t-il ce système et son auteur avec toute l'indignation et la véhémence possible. Il attaque aussi fort souvent, non seulement Spinoza et Le Clerc, qu'il traite de vrai sociniens, mais encore Hobbes, Spencer, le chevalier Martham, comme ayant des opinions favorables aux mécréants. C'est la multitude de ceux-ci qui a excité son zèle à écrire sur ce sujet. Il reconnaît que les protestants ont pris soin de s'opposer par quantité de bons livres au libertinage d'esprit si commun aujourd'hui sur la Religion. Mais il prétend néanmoins qu'étant un effet des principes dont ils font profession par la liberté qu'ils donnent de juger de la Religion par son propre esprit, ils sont plus étroitement obligés de remédier à un mal qu'ils ont causé. Il ne donne son ouvrage que comme un essai d'un plus grand et plus vaste dessein; et du caractère et de l'érudition, dont est ce qu'il donne, on ose avancer, continue Bayle, qu'il sera difficile qu'il ne gagne assez l'approbation du public pour engager l'auteur à donner la suite.

(5) *Républ. des lettres*, février 1689, art. 5.

Il la donna en effet par les trois ouvrages suivants :

Paraphrase sur l'Evangile de Saint Mathieu. Paris, 1689, in-12.

Il s'étend ici sur la sainteté de la morale chrétienne; ce qu'il n'avait pas eu le loisir de faire dans le *Traité de la véritable religion*.

Mais, pour se venger de la manière outrageante dont Simon l'avait traité en l'écriminant dans son *Apologie*, il inséra dans sa *Préface* des réflexions fort malignes contre l'*Histoire critique du Nouveau Testament*. Il fut pourtant obligé de les retrancher par défiance pour une personne qui avait tout pouvoir sur son esprit. Ce ne fut pas sans peine qu'on put l'obtenir de lui : le titre en est encore resté par l'inadvertance de l'imprimeur au de uxième paragraphe de cette *Préface*, où on lit encore ces paroles : *Réflexions sur un nouveau livre de M. Simon*.

Le Père de Sainte-Marthe avait fort à cœur qu'il ne fit pas cette levée de bouclier; mais, n'ayant aucun ascendant sur son esprit, parce que le Père Le Vassor le regardait comme son ennemi personnel, il employa auprès de lui le crédit du Père Bordes pour lui faire entendre raison, et le Vassor fit la réponse suivante au Père Bordes :

« J'attaquerai le sieur Simon tant que je le trouverai en mon chemin, et ne ferai jamais de livre exprès pour cela. Voilà ma résolution. Je l'attaque sur Saint Mathieu et sur quelques autres questions, qui appartiennent au Nouveau Testament. Au reste, je vous suis fort obligé de ce que vous avez dit, ou fait dire au Révérend Père Général. C'est là ma disposition. Je lui rendrai tous les devoirs qu'un bon Père de l'Oratoire est obligé de lui rendre, et ce sera avec plaisir; mais je le prie très humblement que ce qui est passé, soit oublié une bonne fois; et que l'on ne parle plus des vieilles affaires, ni de conjurations chimériques. C'est une grande chose que de demander qu'il oublie, et qu'il ne reproche plus tant à mes amis qu'ils sont liés avec un ennemi de la Con-

1/2
1/e'
Hérésie (différence)

1/2

1/2

1/e'

grégation. Je prétends l'aimer autant et aussi sincèrement que lui, et je puis me vanter de ne lui avoir point fait de mal. En peut-il dire autant de son côté ? Mais laissons tout cela, et oublions tout nous-même. Au reste, s'il n'y a point de paix qu'à condition de supprimer la Préface et de ne plus écrire contre Simon, il est inutile de négocier. Je ne me relâcherai jamais là-dessus, parce que mon honneur est trop engagé. Il serait ridicule de se servir du Journal pour réfuter son dernier livre sur le Nouveau Testament. Je ne sais comment vous pouvez me faire cette proposition. C'est à celui-là que j'en veux maintenant. Cherchez donc un autre tempérament. Je n'en sais point de meilleur que celui que je propose. Vous demeureriez d'accord qu'il est raisonnable, si vous étiez moins timide, et si vous n'aviez point pris parti pour le Révérend Père Général.»

Il y a grande apparence que, forcé par une autorité supérieure, de faire dans sa Préface le retranchement qu'on lui proposait, il eut recours à l'expédient qu'il traite de ridicule dans cette lettre de faire mettre son écrit dans le *Journal des Savants*. On le trouve en effet dans le onzième de 1689. Le journaliste dit qu'en ayant recouvré une copie par hasard, il en fait part au public. Il ajoute que l'auteur n'y désapprouve pas le sentiment des Jésuites de Louvain, sur l'inspiration des livres sacrés, et qu'il croit que l'Université de cette ville prit mal le sens de ces Pères.

Paraphrase sur l'Evangile de Saint Jean. Paris, 1689, in-12.

Dans la Préface de cet ouvrage il réfute l'interprétation que les Sociniens donnent au premier chapitre de Saint Jean, et s'empporte fort contre les Arméniens, qui les tolèrent et croient qu'on peut se sauver avec leur erreur. Le 35^m journal de 1689 parle assez avantageusement de ce livre.

Paraphrase sur l'Épître de Saint Paul aux Romains, sur l'épître aux Galates et sur l'épître de Saint Jacques. Paris, chez Hortensels et Cellier, 1689, in-12.

Ce titre relève deux fautes de M. Dupuis, la première sur le nombre de ces Epîtres paraphrasées par Le Vassor, faisant entendre qu'il a travaillé sur toutes, au lieu qu'il ne l'a fait que sur trois. — La seconde sur l'année où parut ce livre qu'il place en 1690.

Le 41^{me} Journal des Savants de 1689 dit que l'auteur, qu'il appelle toujours le Père Le Vassor, (puisqu'aussi bien la permission d'imprimer du Père de Sainte-Marthe fait voir qu'il était encore des nôtres) fait fort bien voir contre les hérétiques que Saint Jacques, dans son Epître, n'est point en contradiction avec Saint Paul, ni dans son Epître aux Romains, ni dans l'Epître aux Galates sur la justification acquise par la foi sans les œuvres de la Loi. Et M. Coquelin, son approbateur, lui rend ce même témoignage qu'il résout fort solidement toutes les vaines difficultés que les protestants se sont faites pour rejeter l'Epître de Saint Jacques.

Simon, toujours prévenu contre lui, écrivait quelque temps après, dans ses Avis importants à M. Arnauld : « D'où pensez-vous que le Père Le Vassor a tiré une bonne partie des ouvrages qu'il a donnés au public? La lecture des Arméniens et des Sociniens lui a servi merveilleusement, surtout dans sa Paraphrase de l'Epître aux Romains. Il avait mis à la tête de cette paraphrase une longue préface contre le Traité du Père Quesnel de la tradition de l'Eglise Romaine sur la prédestination des Saints et sur la grâce efficace. Ceux qui ont lu cette préface, disent qu'elle est forte. Mais, quelque instance qu'il ait faite, il n'a pu en obtenir l'approbation de M. Coquelin, qui craignait qu'on ne l'attaquât personnellement. Il en court des exemplaires en manuscrit dans Paris; et, comme il a quitté depuis peu l'Oratoire, afin d'être plus libre, il fait sa cour fort assidûment au Père de la Chaise, qui lui donne de grandes espérances. »

Simon parlait ainsi en 1691, et Le Vassor nous avait quittés sur la fin de l'année précédente.

H in

H livre

/a

/e' (pas d'important)

/i

/d

/2

φ

— quitté

Il était déjà sorti une fois, puisque, dans le *registre du*
Conseil de mars 1687, il est dit qu'il s'est r/tiré de Saint-
Magloire pour pre/dre une c/ndition. Mais on /e ramena, /e
et le Père de Sainte-Marthe le reçut à Saint-Honoré. /n 10 /e

Je dis sur la fin de l'année, car, outre que sur la liste
des députations de l'Assemblée de 1690, il est marqué
parmi les nôtres sur la maison de Paris, il paraît par une
de ses lettres écrite le 13 octobre de Bèthbat près d'Orléans,
qu'il se regardait, et qu'on le tenait même pour tel. Il
mande à son ami le Père Bordes : « Un député m'a dit que
l'on me proposait dans la lettre (interceptée du Père Bordes
à M. de Paris) pour être le missus dominicus (1); mais que
l'on m'en excluait comme un homme trop emporté. Le Père
Coquery m'a assuré que l'on y disait seulement que j'étais
absent, et cela me paraît plus vraisemblable et plus conforme
à la bonté que vous avez pour moi. » Il parle ensuite de
l'exil de son Supérieur Général en h/mme qui en est aise,
disant qu'il n'a que ce qu'il méritait, et que ce qu'il s'est
attiré par son imprudence.

Il prit peut-être ce temps pour sortir de l'Oratoire, tant
pour faire sa cour aux Jésuites, en se séparant d'un corps
infecté, selon lui, dans ses sentiments; que parce qu'il
espérait, à la faveur de l'éloignement du Père de Sainte-
Marthe, qui était considéré de plusieurs évêques, d'obtenir
plus aisément une pension du clergé, n'ayant plus sur les
lieux celui qu'il regardait toujours comme son ennemi per-
sonnel, et croyant avoir assez bien mérité pour cela de
l'Eglise de France par les ouvrages déjà rapportés, où il
faut avouer, dit M. Dupuis, qu'il montre assez de zèle pour
la religion catholique, et qu'il ne ménage point du tout les
protestants.

Pendant les cinq ans qu'il passa encore en France et
hors de chez nous, n'ayant plus de surveillant qui éclairât

(1) Le député du roi.

sa conduite, il s'abandonna plus impétueusement qu'il n'avait fait jusque-là à ses passions ordinaires, la bonne chère et le jeu. Puis, voyant que les idées de fortune, dont il s'était flatté, étaient vaines, et bourrelé par sa conscience qui lui reprochait de mener une vie contraire à ses lumières et à la sainteté de son caractère, pour s'étourdir et tâcher d'en étouffer les remords, il se retira en 1695 en Hollande, où, n'ayant pas été bien reçu, selon quelques auteurs, et selon d'autres, ne s'étant pas lui-même accommodé de la religion du pays, il passa en Angleterre et se fit de la communion anglicane (1).

Pour avoir de quoi subsister, le docteur Burnet, évêque de Salisbury, lui fit avoir une pension et une place de précepteur auprès d'un jeune seigneur, fils de Milord comte de Portland, et s'aidant aussi de son côté, il se mit à faire des livres.

Traité de la manière d'examiner les différends de religion. Dédié au roi de la Grande-Bretagne, par Michel Le Vassor. Amsterdam, chez Pierre Brunet, 1697, in-12 de 605 pages.

Son dessein dans ce livre est, à ce qu'il dit, de montrer les raisons qui l'ont persuadé que la voie de l'examen de l'Ecriture Sainte est celle que Dieu a choisie pour nous instruire des vérités du salut. Il fait ensuite la discussion de ce que deux auteurs de grande réputation, M. Bossu et M. Nicole disent de l'infailibilité de l'Eglise, de l'autorité des Conciles et de l'article du symbole touchant l'Eglise. La question du schisme vient après. Il y fait, autant qu'il peut, l'apologie de la réformation anglicane, et rend raison de ce qu'il prétend qui lui a fait reconnaître les illusions qu'on a voulu faire au monde sur ce chapitre. Mais, quoiqu'il y parle avec la hardiesse et la pétulance de l'homme le plus affermi dans sa secte, il ne fait pas là illusion à aucun de

(1) Bossu, *Dialog. des vivants*, p. 177. DUPIN, page 366.

ceux qui l'avaient connu ; et il n'était rien moins que convaincu qu'il avait bien fait de quitter l'Eglise.

Lettres et mémoires de François de Vargas, de Pierre de Malvenda et autres touchant le Concile de Trente, traduits de l'espagnol avec des remarques, par Michel Le Vassor. Amsterdam, 1699, in-12.

Ces lettres de Vargas, ambassadeur de Charles-Quint au Concile, dit M. Dupuis, et celles de Malvenda, théologien espagnol pourraient être utiles au public, si Le Vassor n'y avait pas joint des remarques très envenimées contre le Concile de Trente et contre l'Eglise romaine. On lui attribue encore :

Entretiens sur la religion contre les athées, les déistes et autres ennemis de la foi catholique, par M. Michel Le Vassor. Paris, in-12 (1).

Histoire du règne de Louis XIII, roi de France et de Navarre. Tome I, contenant les choses les plus remarquables arrivées en France et en Europe durant la minorité de ce prince, par M. Michel Le Vassor. Troisième édition revue et corrigée. Amsterdam, chez Pierre Brunet, 1701 ~~1711~~.

Il y a 19 volumes imprimés de 1700 à 1711.

Cette histoire, selon M. Langlet du Fresnoy, n'est pas assez considérable pour faire le bruit qu'elle a fait. Quoiqu'elle soit très passionnée et fort aigre, le style en est languissant, trop diffus et point assez châtié. Ce n'est qu'un recueil ou extrait des gazettes, du Mercure français, de celui de Vittorio Siri et autres écrivains connus de tout le monde. Il n'y a aucune recherche, curieuse, aucune anecdote, rien de rare (2).

Son but principal, à ce qu'il dit lui-même, est de représenter la manière dont, après la mort d'Henri IV, on

(1) Catalogue de Guérin, libraire.

(2) LELONG, *Bibl. hist.* N° 9109.

1a
H in

H in-12.

1 f (non informé)

a travaillé à ruiner le peu de liberté qui restait en France ; à opprimer le clergé, la noblesse et le peuple ; enfin à jeter les fondements de cette puissance énorme qui a fait peur en nos jours à toute l'Europe. Il prévoit qu'on lui pourra reprocher la malignité de Tacite, que quelques-uns accusent d'avoir donné un mauvais tour à toutes les actions dont il parle, et de ne trouver presque nulle part ni probité, ni vertu. Et il craint si peu le reproche qu'on fait ordinairement aux Français d'estimer trop leur nation, qu'il ne sait s'il ne doit point se justifier, auprès de ses compatriotes, sur la manière peu avantageuse dont il parle de la France et de son gouvernement. Il devrait dire : la manière indigne ; jamais historien n'ayant dit plus de mal de notre nation que lui dans cette histoire séditeuse, où il déchire toute la terre.

Il n'a pas épargné le cardinal de Bérulle, qu'il traite de mystique outré, de dévôt superstitieux (1) et de méchant politique, qui faillit faire manquer l'affaire de la dispense d'Henriette de France pour avoir inspiré au Pape d'y mettre des conditions, qui n'étaient pas dans ses instructions (2). En quoi il dit faux ; mais devient en même temps d'autant plus croyable dans le témoignage suivant, que la vérité lui a arraché au sujet de l'Oratoire (3) :

« La Congrégation que M. de Bérulle avait instituée en 1611, rend son nom immortel et glorieux. Elle a donné, et elle donne encore de fort savants hommes, des évêques d'un mérite distingué et de fort grands prédicateurs à la communion de Rome en France. Oserai-je me faire honneur d'y avoir été formé moi-même ? Outre que j'en ai été un particulier fort médiocre, mon nom est si odieux à Paris et ailleurs que je dois craindre de faire tort à Messieurs de l'Oratoire, en voulant

(1) Livre IX, page 644.

(2) Livre XXI, page 24 et 134.

(3) Livre IX, page 649.

leur témoigner l'obligation que je leur ai de mon éducation. Peut-être que je préviendrai ce malheur en déclarant, avec la même sincérité, que je n'ai point appris d'eux les principes de la Religion protestante que j'ai embrassé, ni les maximes de politique répandues dans cette histoire. Leurs ennemis ont souvent tâché de les rendre suspects de sentiments peu orthodoxes dans l'Eglise de Rome et contraires au service de leur roi. Ce sont d'indignes faussetés. Je les ai toujours reconnus de fort bons sujets; et, pour ce qui regarde la religion qu'ils professent, bien loin de les y trouver peu attachés, j'étais surpris que des ecclésiastiques si raisonnables et si éclairés donnassent dans les pratiques les plus superstitieuses de la communion romaine. »

Il mourut en Angleterre, en 1718, chanoine.

La Bézardière nous fait un assez vilain portrait de sa figure :

« Voyez, dit-il, ce gros homme qui a l'encolure d'un buffle, le teint livide, de petits yeux assez semblables à ceux d'un pourceau, la mâchoire pesante et un gros menton, où les poils de la barbe sont si clairsemés, que souvent on l'a pris pour un ennuque. » (1)

(1) *Œuvres des auteurs*, page 241.

Voici dans combien
Quemel, 2 lettres de
Van de Poort au P. Quemel
sur le Vann.

31



Michel de Vaffor^e Prestre de l'Oratoire

LE VASSOR (MICHEL), paraphraste et historien, né à Orléans vers 1648, d'après Paquot, et mort dans le comté de Northampton en 1718.

Le Vassor était membre de la congrégation de l'Oratoire. Quelques réprimandes que lui attirèrent de la part de ses supérieurs certaines opinions qui ne parurent pas orthodoxes, et le refus qui lui fut fait d'un bénéfice qu'il sollicitait, l'engagèrent, dit-on, à désertir son ordre et à se réfugier en Hollande, en 1695. De là, il passa en Angleterre, où il embrassa les principes de l'Eglise anglicane. Le roi Guillaume, à la sollicitation du docteur Burnet, lui fit une pension, et lord Portland le combla des marques de sa faveur. Mais son histoire de Louis XIII lui fit perdre, dit-on, les bonnes grâces de ses protecteurs. Telle est du moins l'opinion de M. Weiss, qui prétend qu'à la suite de cette publication, Le Vassor n'eut plus en Angleterre qu'une existence malheureuse. Mais comme ce même biographe le fait mourir à Londres, tandis que d'après les Nouvelles littéraires de La Haye, T. VIII, « il mourut dans la province de Northampton, où il avait un bénéfice, » on peut sans scrupule mettre en doute la fidélité de ses renseignements. Au témoignage du même M. Weiss, Le Vassor « était un homme laborieux, d'un commerce sûr, d'une conversation agréable et instructive; mais les injustices dont il croyait avoir à se plaindre, l'avaient aigri. »

On lui doit les publications suivantes:

I. *De la véritable religion*, Paris, 1688, in-4°. — Aux yeux de l'auteur,

cette véritable religion était celle que les Pères de l'Oratoire lui avaient enseignée. Mais quelques années plus tard, ce ne fut plus la même. Nous le constatons sans lui en faire un crime. « Combien de choses nous servoient hier d'articles de foy, qui nous sont faibles aujourd'hui ! » disait Montaigne.

II. *Paraphrase sur l'Evangile de S. Matthieu, avec des réflexions sur l'Hist. crit. du N. T. par R. Simon*, Paris, 1688, in-12; 1689, d'après le Catal. de la Bibl. roy.; anonyme, au rapport de Barbier. M. Weiss nous apprend que les Réflexions annoncées sur le titre ne se trouvent pas dans le volume.

III. *Paraphrase sur l'Évangile de S. Jean*, Paris, 1689, in-12; anonyme : — Le Cat. de la Biblioth. de Grenoble en indique une édit. de Saumur, 1651, in-8°; c'est évidemment une erreur.

IV. *Paraphrase sur l'Épître de S. Paul aux Romains, sur l'Épître aux Galates et sur l'Épître de S. Jacques*, Paris, 1689, in-12; anonyme.

V. *Lettres d'un gentilhomme françois sur l'établissement d'une capitation générale*, Liège, J. Le Bon, 1695, in-12; attrib. par Barbier à Le Vassor.

VI. *Traité de la manière d'examiner les différends de religion*, Amst., Pierre Brunel, 1697, in-12. — Au jugement de Paquot, cet ouvrage semblait tendre à un accommodement « par la manière honnête et peu commune aux P. R. dont on y parloit au clergé de France. »

VII. *Lettres et Mémoires de Fr. de Vargas, etc. touchant le concile de Trente*, trad. de l'espagnol avec des remarques par Michel Le Vassor, Amst., 1699, in-8°.

VIII. *Histoire de Louis XIII, roi de France, contenant les choses les plus remarquables arrivées en France et en Europe, depuis la feinte abolition de la Pautette jusqu'à la condamnation d'un livre de Santarel, jésuite*, Amst., P. Brunel, 1700-11, et. 1750, 10 tom. en 20 vol., in-12; Amst. [Paris], 1757, 7 vol. in-4°; Amst., 1762, 6 vol. in-4°. — Histoire écrite avec passion, mais généralement avec la passion de la justice et de la vérité. C'est ce que remarque Sismondi. — Selon lui, l'auteur est toujours animé d'un sentiment honnête et vrai, d'un amour sincère pour la liberté politique et religieuse, et pour l'humanité. Seulement, il lui reproche d'accepter avec trop de facilité les accusations répandues contre Richelieu par ses ennemis, et de laisser percer un peu trop d'animosité contre Louis XIV. Mais ces quelques taches n'autorisaient pas Voltaire à appeler l'auteur « un déclamateur odieux. » On pouvait très-honnêtement ne pas user des mêmes ménagements que l'auteur du *Siècle de Louis XIV*. Selon lui, Le Vassor « ne se trompe que sur peu de faits, et passe pour s'être trompé dans tous ses jugements. »

En effet, de certains critiques ne lui pardonnent pas d'avoir osé révéler des choses que tout le monde taisait. Louis XIV se sentit blessé. Nous lisons dans une lettre à Torcy, sous la date du 20 oct. 1700 : « On continue en Hollande l'impression de l'Histoire de Louis XIII par Le Vassor, et les dernières nouvelles qu'on en a reçu, font croire qu'on en est au 4^e ou 5^e volume. L'auteur corrige luy mesme les épreuves, et les Hollandois qui n'ont aucune part au gouvernement, paroissent surpris que le magistrat tolère une telle insolence, et qu'un imprimeur ose mettre son nom à un tel ouvrage. Le roy m'a ordonné de vous avertir de prendre son ordre sur cela. » (Arch. E. 3386.) Les despotes ne seraient-ils pas trop heureux, s'ils pouvaient étouffer la vérité, même après leur mort ? N'enlevons pas aux malheureux qu'ils ont foulés et persécutés, cette suprême consolation, et à la vérité son dernier refuge. L'histoire de Le Vassor, faite sur le plan de l'histoire de J. A. de Thou, comprend le récit de tout ce qui s'est passé en Europe de remarquable durant le règne de Louis XIII. L'auteur rapporte textuellement ses autorités, et à ce point

de vue, il vaut à lui seul une bibliothèque, dit Sismondi, car son érudition est vaste.

Quelques-uns ont attribué, et à tort, à Le Vassor : *Les soupirs de la France esclave*, etc., écrit périodique qui est dû à Jurieu. A l'époque de cette publication (1689), Le Vassor n'avait pas encore quitté son ordre.